

- EXTRAIT GRATUIT -

LE GRAND (R)ÉVEIL

Essai pour un nouveau monde

de Guillaume Corpard

500 pages – 24 €

 [Commander maintenant](#)



LE GRAND (R)ÉVEIL

Essai pour un nouveau monde

Guillaume Corpard

TABLE DES MATIERES

Avant-propos

LIVRE I : LES FONDEMENTS DE LA VIOLENCE

La Vie : une drôle d'histoire — p. 16
L'entrée fracassante d'un étrange animal — p. 20
Une seule humanité gagnante — p. 29
Une survie cruelle et difficile — p. 35
La bascule dans le Néolithique — p. 48
Sapiens en quête de profit personnel — p. 55
Sapiens, terrible seigneur de guerre — p. 67
Sapiens : l'inventeur des inégalités sociales — p. 79
Une spécialité de Sapiens moderne — p. 88
Notre économie est sexiste — p. 94
Comment gagner de l'argent en dormant — p. 96
Avant et après les énergies fossiles — p. 101
Le moteur des grandes avancées humaines — p. 110
Les grandes avancées sociales en pause — p. 120
Homo Sapiens : un animal malheureux — p. 130
La compétition, l'école et la société — p. 133
Notre magnifique et encombrant héritage biologique — p. 146
Conclusion sur les fondements de la violence — p. 177
Mise en perspective — p. 186

LIVRE II : LA BONTÉ

- La main tendue — p. 194
- L'entraide et l'altruisme : une règle naturelle ? — p. 206
- Vers des systèmes plus justes et plus équitables — p. 218
 - Deux grands scénarios possibles — p. 233
 - Aimer la Vie et viser l'harmonie — p. 278
 - La civilisation du Cœur — p. 285
 - Élever son point de vue — p. 293
 - L'impermanence de notre monde — p. 306
- L'émerveillement, le sacré et la poésie — p. 325
 - La gratitude au cœur — p. 333
 - L'Amour et la politique — p. 339
 - L'Amour et les animaux — p. 350
 - L'écologie de la Bonté — p. 374

LIVRE III : LA VOLONTÉ

- Le choix — p. 382
- Soyons vivants — p. 404
- Les sublimes Vertus — p. 426
- En route vers la maîtrise ? — p. 441
 - Nos enfants — p. 449
- Les femmes de notre monde — p. 469
- Conclusion – La patience, l'espérance et le collectif — p. 478
 - Épilogue — p. 491
 - Remerciements — p. 493
- Livres et albums du même auteur, sites web — p. 498

Avant-propos

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours ressenti un manque, ici sur Terre. Plus qu'un manque, il s'agit en fait d'une véritable béance. Une sorte d'absence, comme un froid omniprésent, une solitude amère, accompagnée de ses sœurs, la tristesse et la peur. Cette empreinte froide, ce sceau marqué dès notre naissance, je ne les ressens pas qu'en moi-même. Je les vois partout autour de moi, à l'échelle même de notre civilisation.

Pourtant, la joie et le Soleil, l'espoir, l'enthousiasme de comprendre, de découvrir, d'entreprendre et d'imaginer, la chaleur et l'innocence fertile sont aussi des forces motrices activant notre volonté. Cela respire à l'intérieur de nous, dans notre sang et dans notre âme, comme pour éponger nos tristesses, éteindre nos incendies, nous consoler de nos pertes et réchauffer nos hivers. Comme pour nous aider, aussi, à quitter le sombre et créer une réalité nouvelle, idéale. Ces deux forces s'affrontent en nous-mêmes, et nous semblons assister, presque inconscients et parfois tétanisés, à cette lutte violente dans notre propre chair. Cependant, la lumière et les ténèbres ne s'affrontent pas que dans nos corps et dans nos esprits : c'est à l'échelle de notre société toute entière, que cet antagonisme semble se déchaîner.

Très naïvement, lorsque j'étais enfant, je voyais bien que les gens n'étaient pas très gentils entre eux. Ou du moins, quand ils l'étaient, c'était temporaire et conditionnel. La gentillesse et la douceur s'étiolaient ou s'effondraient facilement. Celles-ci ne semblaient pas solidement enracinées. Je ne mettais pas de mots ni de pensées élaborées sur ces ressentis, mais j'étais surpris et déçu par les colères, les trahisons, les insultes et les jugements des uns et des autres. Toutes ces peurs et ces tristesses étaient mal cachées par des comportements de façade. Même pour les yeux candides d'un enfant, la chose était perceptible. J'étais à peine rassuré par les moments de calme et de concorde entre adultes. Je ne comprenais pas ces

« grandes personnes » si méchantes entre elles, si médisantes et malveillantes à la moindre étincelle, à la moindre offense. Je distinguais vaguement les névroses répandues, les larmes ou les haines à peine dissimulées, les déceptions et les inquiétudes de tous ces enfants précipités à l'état d'adulte trop rapidement.

La malveillance et l'hypocrisie sont latentes, souvent même inconscientes. Certes, les enfants ne comprennent pas ces phénomènes intellectuellement, mais ils s'y habituent comme l'on s'habitue au sel ou au sucre dans la nourriture. Ne parlons pas de l'indifférence à l'égard de la souffrance d'autrui, tellement ordinaire dans notre société. Humains ou animaux, ceux qui souffrent nous *dérangent*. Ils nous dérangent dans notre confort, dans nos habitudes, dans notre envie d'être tranquilles, la conscience en paix. Conséquemment, presque tous les enfants apprennent à vivre sous le joug invisible et inodore de cette cruelle indifférence, mère d'une grande partie de nos maux actuels.

Quand j'étais petit, la présence de ces gens ensevelis sous des cartons, l'hiver, m'inquiétait et m'interrogeait. Je suis certain que le cœur des enfants n'est pas capable de comprendre cette réalité. Je ne comprenais pas non plus qu'il fût possible que ces enfants pauvres et affamés existassent dans d'autres pays, apparemment si lointains. Je ressentais vaguement cet immense delta entre les fusées envoyées dans l'espace, nos télévisions, nos magnétoscopes, nos repas de Noël débordants de foie gras et de dindes grasses, nos chambres d'enfants pleines de jouets inutilisés, et tous ces laissés pour compte peuplant la Terre. Mon cœur d'enfant n'y voyait aucune logique.

Pourquoi faisait-on du mal aux animaux ? Comment pouvait-on donner des coups à un chien, à un cheval, à une vache ? Comment pouvait-on tabasser ou violer des enfants ? Pourquoi tant de femmes étaient-elles violentées ou humiliées ? Pourquoi certains hommes se bagarraient-ils, s'insultaient-ils dans la rue ? Comment était-ce possible de crier sur quelqu'un et donner des ordres si sèchement au travail ? Pourquoi un couple finissait-il par s'entre-déchirer et se

détester, après s'être aimé au point de fonder une famille ? Rien n'était clair dans ma tête d'enfant et d'adolescent, mais ce monde ne me rassurait pas. Je sentais vaguement mes propres névroses toquer à la porte de mon corps et de mon mental. Petit à petit, mon cœur était meurtri, malgré ma joie et mon enthousiasme naturels. Cet univers dans lequel j'étais tombé m'inquiétait, et les années passant, ma confiance en lui diminuait. Il allait falloir jouer des coudes, avoir une personnalité forte pour trouver ma place et gagner de l'argent. Bientôt, il serait de ma propre responsabilité de *sortir du lot* pour assurer ma sécurité, quitte à dominer, voire écraser les autres si nécessaire. Et surtout, j'allais devoir apprendre à justifier mes actes face à moi-même, pour garder ma bonne conscience à flot.

Tout cela commence bien souvent à l'école. Le lieu où les graines de la concurrence et de la compétition sont semées dans nos petites têtes. Pourquoi étions-nous sanctionnés par des notes et des classements ? Pourquoi étions-nous diminués, quand nous faisons des erreurs ? Pourquoi étions-nous stimulés pour nous battre entre nous, dans le but d'obtenir les plus glorieuses félicitations de nos professeurs ? Pourquoi étions-nous humiliés et avions-nous peur, quand nous nous montrions faibles ? Je sais maintenant qu'en face de nous, en guise de professeurs, nous avons bien souvent des enfants amoindris eux-mêmes, humiliés et apeurés dans la peau d'adultes « sachants » et « responsables ». Et s'ils n'étaient pas apeurés, ils étaient au moins façonnés d'illusions, dont notre société matérialiste est une extraordinaire pourvoyeuse.

Enfin, pourquoi étions-nous encouragés à nous gonfler d'orgueil quand nous arrivions les premiers ? Je ne comprenais pas tout, mais je savais que pour avoir les bonnes grâces des adultes, pour me nourrir de leur admiration - ou plus simplement pour attirer l'attention, donc de l'énergie et de l'amour -, il fallait que je fasse ce que l'on attendait de moi, et que je m'habitue à ces pratiques. Or, pour me faire aimer au maximum, il était nécessaire que je brille et que j'arrive dans les premiers. Que je me *démarque* des autres. Quitte à accepter l'enfer au quotidien, une vie désagréable et parsemée de stress et de conflits.

À la longue, « *On s'habitue* ». Oh ! Les habitudes peuvent nous faire accepter le pire ! Les plus curieux et les plus intelligents d'entre nous ont cru trouver des explications exhaustives au sujet du comportement humain et de notre société grâce à la sociologie (reproduction des classes sociales, compréhension de nos mœurs...), à la psychologie (description de nos schémas internes, de nos névroses, de nos agissements inconscients, de nos émotions...), à l'histoire (étude des forces motrices sociétales telles que l'économie, la lutte entre les classes sociales, la culture, la religion, la linguistique, les guerres, le climat, les déplacements de populations...), à la philosophie (questionnements et réflexions sur notre existence, notre place dans le monde...), à la biologie (génétique, neurosciences, compréhension des lois de l'évolution...), ou encore à la médecine (découverte et étude de notre système nerveux et hormonal, de nos maladies, de l'impact de l'alimentation et de l'environnement sur notre santé et nos comportements...), etc.

Oui, mais voilà. Malgré ces connaissances et cette richesse de pensées, rien ne semble *vraiment* changer dans ce monde pourtant si changeant. Du moins à notre petite échelle. Nos névroses persistent et notre société, fondée sur la violence, la peur de l'autre et la compétition, demeure un vivier d'agresseurs et d'agressés. Certes, la coopération et l'entraide existent, sans quoi notre société n'aurait pu se développer. Mais la violence se retrouve à tous les étages. Écoutons nos responsables politiques s'aboyer les uns sur les autres, dans ces assemblées qui nous font honte. Voyons les automobilistes s'invectiver sur la route, isolés, malheureux et fulminants dans leurs véhicules. Entendons par les fenêtres de nos maisons, comment les humains s'offensent et se hurlent dessus en famille. Tant d'entre nous paraissent à cran ! Regardons comme nous rasons à blanc les forêts et comme nous massacrons les peuples des eaux avec nos immenses filets de pêche. Observons de quelle façon nous découpons vivants ces malheureux animaux dans les abattoirs, après les avoir terrorisés dans nos élevages. Percevons comme nous polluons notre si belle Terre à force de consommer tout et n'importe quoi, sans vergogne.

Voyons comme nous nous agressons et nous jugeons les uns les autres sur les réseaux sociaux, avec une grossièreté, une malveillance et un mépris qui ne choquent plus grand monde ! Voyons enfin comme nous sommes soumis et humiliés par une société brutale, presque aplatis face à cette grande machine qui finira par nous faire payer l'air que nous respirons ! La violence est partout : dans l'éducation, dans notre assiette, dans notre façon de fouler l'herbe ou même de porter un regard sur les choses. C'est ainsi. Dans ce monde où « Tu marches ou tu crèves », tout est tendu et violent. Beaucoup d'entre nous souffrent en cachette, dans une inavouable peur de la solitude, du rejet et de l'appauvrissement.

Nous sommes éduqués tels des conquistadors, cependant ces malheureux conquistadors que nous sommes sont bien souvent conditionnés par les souffrances et le manque d'amour de leurs propres parents. Ainsi nous sommes habitués aux cris, aux crises, à la folie contagieuse de nos egos en manque de chaleur, de reconnaissance et de sécurité. Et comme nous sommes pour la grande majorité des conquistadors faibles et apeurés, car éloignés du pouvoir, de la gloire et de l'argent (n'oublions pas que dans ce monde, pour quelques gagnants il faut beaucoup de perdants), nous nous sentons médiocres et frustrés.

Heureusement, nous sommes distraits à peu de frais par les jeux vidéo, les réseaux sociaux, la télévision, les chaînes de séries, de sport et de films pornographiques... C'est une *vie transposée* que l'on nous vend, en attendant une véritable immersion dans la réalité augmentée, voire dans une virtualité complète. Ainsi les citoyens soumis que nous sommes ont pour ordre de travailler et d'acheter, sans autre but que celui de servir un système que nous n'avons pas été en mesure de choisir. Heureusement (ou malheureusement), d'autres refuges existent pour nos âmes malheureuses : l'alcool, le sucre, la drogue, la cigarette, les médicaments contre les angoisses et le stress... Notre frustration est ainsi canalisée, et notre capacité d'analyse et d'action amoindrie. De plus, ces palliatifs sont très rentables. Ainsi, la boucle est bouclée.

Notre vie, ainsi décrite, ne semble pas avoir beaucoup de sens. À s'y méprendre, en ouvrant grand les yeux, l'on assiste à une fuite générale, à une débâcle organisée. À défaut d'une civilisation construite sur des valeurs et une vision élevées, nous constatons un grand mal-être.

Le calme intérieur ? Il arrive parfois. Dans cette société marchande, nombreux sont ceux qui vendent la sérénité et la joie. Mais en réalité, lorsque le calme se manifeste, il ne nous habite jamais très longtemps : il semble n'être qu'un moment d'attente, que nous vivons plus ou moins authentiquement avant la prochaine crise. C'est ainsi, la plupart du temps. Notre société a engendré un tel mouvement, un tel brouhaha, qu'il devient difficile de s'installer dans une quiétude stable et prolongée.

Bien souvent, je fais ce troublant constat : il me semble voir, partout où je regarde, des enfants perdus. Évidemment, je me place dans le lot. Même au fond des yeux de nos érudits, de nos médecins, de nos chefs d'entreprise, de nos policiers, de nos instituteurs et de nos dirigeants politiques, l'on peut aisément voir des enfants abîmés et quelque peu affolés, n'ayant pas compris grand-chose au film qui passe si vite. Il n'est pas difficile de percevoir cette assurance de façade érigée dans le but de faire croire aux autres - et à soi-même - que tout va bien. Je crois, et je l'expliquerai plus tard dans ce livre, qu'il faut être naïf, fou ou menteur pour ne pas avoir peur de qui nous sommes devenus aujourd'hui, dans ce monde fracassant et violent.

Nous avons mis en place des systèmes de verrouillage pour ne pas voir la réalité en face, et continuer ainsi dans le mensonge et le déni, jusqu'à la mort. Ce qui est dommage, car la mort arrivant en totale inconscience est sûrement préjudiciable. En attendant cette triste fin, nous pouvons passer toute une vie sans lucidité à propos de qui nous sommes réellement, même en jouissant d'un poste très important dans cette société prête à s'effondrer.

À plus grande échelle, sur un plan civilisationnel, qui pilote ? On ne le sait pas vraiment. Est-ce les dirigeants politiques ? Les puissants de l'économie ? Ou bien ces ingénieurs géniaux et déconnectés du monde réel, créateurs d'algorithmes et d'I.A. générative, dans leurs tours d'ivoire ? Dans tous les cas, depuis « en bas », nous ressentons de l'arrogance, de la surdité et une indifférence aveuglante face au malheur de l'humanité et au péril écologique...

À propos d'écologie, nous semblons d'ailleurs mettre un certain temps pour comprendre que l'écologie extérieure n'est que le reflet de notre écologie intérieure.

Ce sera l'un des sujets principaux de ce livre : l'écologie extérieure, c'est-à-dire l'état actuel de notre environnement sur Terre, n'est-elle que le reflet de notre écologie sociétale, qui, à son tour, serait le miroir de notre écologie intérieure ? Tout le monde semble être en mauvaise santé : les écosystèmes, notre société, et nous-mêmes. Car tout est interconnecté et interdépendant.

Sur cette « planète commerce », il est peu aisé d'être véritablement honnête sans être ostracisé, appauvri, dominé. Le mensonge, la manipulation, l'esprit de domination sont des habitudes installées très tôt dans notre façon de penser et de communiquer. Depuis la cour de récréation jusqu'aux assemblées politiques les plus importantes, bien souvent nous dupons, nous mentons, nous inventons des stratagèmes pour forcer avec malice, dans le but d'arriver à nos fins ; quand nous n'arnaquons pas directement, quitte à devenir des criminels, miséreux ou en cols blancs. « Chacun se débrouille comme il peut », n'est-ce pas ? La vente, l'achat, le marketing, la communication, la publicité, la création des lois et la façon de les imposer, les oppositions de forces permanentes afin d'obtenir le pouvoir et les richesses : nous sommes si souvent poussés à berner, forcer, manipuler, tronquer et transformer la réalité, afin d'obtenir quelque chose de quelqu'un !

Nous sommes finalement assez loin de la bonté, de l'honnêteté et de la recherche de la vérité. Nous sommes même aux antipodes d'une société épanouie, responsable, bienveillante et équilibrée. Nous cherchons seulement à exploiter, à tirer profit. Voilà nos moteurs principaux actuels. Les vertus, les idéaux élevés, les pensées et les actes désintéressés ne sont pas centraux dans notre mode de fonctionnement.

Or sans honnêteté, sans bonté au cœur et sans quête de vérité, nous n'irons pas loin. Nous sommes devenus de véritables faussaires. Mais le plus grave, c'est que nous ne nous contentons pas de tromper les autres : nous nous trompons nous-mêmes. Lorsque la duperie devient une habitude, elle finit par faire de nous les plus grands dupés.

Cet essai est destiné à toute personne désireuse de changement. Pour les jeunes espérant un autre monde, et pour les anciens souhaitant laisser, derrière eux, autre chose que ce vaste marasme, ce champ de ruine où règnent l'inconscience et la fausse joie.

Pourquoi en sommes-nous arrivés à ce point ? D'où venons-nous, où sommes-nous, qui sommes-nous ? Pourquoi n'arrivons-nous pas à vivre en paix, les uns, les unes avec les autres ? Peut-il encore subsister un espoir ? Un autre monde est-il possible, après celui-là ? Quels sont nos outils, nos leviers ? La voie de la conscience peut-elle être encore empruntée, au milieu de cette guerre menée au vivant et à nous-mêmes ? Pourrons-nous renaître, après avoir tellement renoncé à notre propre humanité ? La voie de l'optimisme est-elle encore une voie raisonnable ? Les effondrements auxquels nous faisons face nous laisseront-ils assez de temps pour réfléchir et agir sereinement ?

Que nous dit la science ? Que nous dit la raison ? Et surtout, que nous dit notre cœur ?

Voici les questions que j'aborde dans ce livre.

Mon chemin ne m'a pas mené à un optimisme béat et naïf. Bien au contraire. Au fil de mes rencontres, de mes ouvrages et de mes

conférences, au fil de mon parcours de musicien et de réalisateur, j'ai croisé la joie, l'élan collectif et l'enthousiasme, mais aussi la dureté de la méchanceté et du mépris. Et surtout, j'ai fait le triste constat que les nobles projets n'aboutissent pas facilement à l'échelle d'une société cadennassée. Au contraire, ils rencontrent sur leur chemin de nombreux obstacles, violents et puissants. Pourtant, un changement de paradigme est nécessaire et sûrement possible.

Je suis certain que le portail menant à une nouvelle conscience est prêt à s'ouvrir en grand. Les plus audacieux de nos anciens y ont calé leur pied pour empêcher qu'il ne se referme complètement. Il est de notre devoir de continuer à l'ouvrir, afin que nous puissions passer de *l'autre côté* en grand nombre. Aujourd'hui, je veux croire que ce passage existe bel et bien et qu'une suite, un nouveau cycle, nous attendent. C'est en tous cas mon pari. Un pari jonché d'interrogations, de doutes, de hauts et de bas. Mais un pari pourtant fondé sur la réflexion et la raison.

Et je suis loin d'être seul. Nous sommes de plus en plus nombreuses et nombreux à entretenir cette espérance. Une nouvelle conscience se répand, soutenue par une volonté puissante, malgré les tempêtes et l'insupportable. Je fais le pari que la lumière chassera les ténèbres ici-bas, que la joie remplacera la tristesse, et que le temps est un allié.

Je fais le pari de la Bonté.

Ce livre est structuré en trois grandes parties. La première ne sera pas facile à lire, j'en suis sincèrement désolé. Mais elle est, à mes yeux, essentielle pour prendre la mesure des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Les deuxième et troisième parties changeront complètement notre point de vue, dans le but d'agir autrement. En vérité, il ne peut y avoir de réelle volonté de réveil collectif, tant que nous demeurerons inconscients du cauchemar dans lequel nous nous enfonçons. Je vous invite donc à tenir bon jusqu'aux Livres II et III.

Avec tout mon Amour, G.C.

LIVRE I

Les fondements de la violence

Chapitre 1

La Vie : une drôle d'histoire

La Vie mange la Vie, c'est ainsi que tout a évolué sur Terre. Il suffit d'observer les animaux, depuis des centaines de millions d'années. Il y a les chasseurs et les chassés, beaucoup d'espèces étant prédatrices et proies à la fois. Les plus féroces et les plus puissants sont en haut de la chaîne alimentaire, tandis que d'autres sont de pacifiques herbivores se faisant dévorer dès qu'ils manquent d'attention ou se révèlent en position de faiblesse.

Dans la Nature, il y a peu de place pour la rêverie et la gentillesse. Certes, certains individus sont doux et solidaires entre eux. Il y a aussi la belle saison. Mais dans bien des cas, il faut trouver un endroit pour se mettre à l'abri, tenir bon quand il fait trop froid ou trop chaud, puis éviter de se faire tuer. Prudence, fuite, construction de tanières, stratégies en tout genre pour se défendre et survivre (seul ou en groupe), et enfin trouver de quoi manger. Voilà le programme, pour la plupart des animaux sur Terre !

La Vie peut être vue comme un cadeau amer, ici-bas. Depuis 3,8 milliards d'années qu'elle a commencé son odyssée sur notre petite planète bleue, l'on compte autant de cadavres que de naissances. Rappelons que la Vie a évolué exclusivement dans les mers pendant plus de 3 milliards d'années, et ce à l'état unicellulaire, dans une atmosphère terrienne saturée en CO₂. Ce n'est qu'il y a environ 540 millions d'années, au début du Cambrien, qu'elle a connu un développement spectaculaire. Les milliards d'organismes dans les océans avaient fait leur travail, en libérant de l'oxygène dans l'atmosphère. Ensuite, les êtres vivants ont colonisé la terre ferme. C'était il y a 400 millions d'années. Ce qui, comparativement à l'âge de notre planète, est très tardif, donc assez récent !

Regardons les documentaires sur la vie animale : ils sont souvent fascinants. L'histoire de la Vie en général, celle des végétaux et des animaux, dans les océans, sur la terre et dans les airs, est le film le plus incroyable qu'il soit possible de visionner ! Observons les lois de l'évolution : elles aboutissent à une pièce de théâtre vivante et fabuleuse, d'une magie à peine croyable ! Les Hindouistes appellent cela « le jeu de la forme ». Plusieurs extinctions massives d'espèces ¹, des changements climatiques en veux-tu en voilà, de nouvelles répartitions génétiques, des écosystèmes variant du tout au tout, des continents et des mers se formant, se déformant et se transformant, des montagnes apparaissant, des volcans ou des météorites assombrissant les cieux et anéantissant des millions d'espèces jusqu'alors triomphantes... Cette pièce au scénario inimaginable ne semble jamais s'arrêter, proposant des rebondissements aussi spectaculaires qu'imprévus.

Cependant, il y a une constante : la Vie est animée elle-même par une volonté et une énergie à peine croyables. C'est une force vitale extraordinaire, incompréhensible, qui est à l'œuvre. La matière s'est mise à s'animer elle-même, on ne sait trop comment (aujourd'hui les scientifiques cherchent encore à comprendre comment la Vie est apparue chimiquement... Personne n'a pour l'instant réussi à reproduire le phénomène en laboratoire). Et la Vie s'est complexifiée, selon des lois d'adaptation et d'évolution surprenantes, mais aussi,

¹ Cinq extinctions massives du vivant ont déjà eu lieu, au cours des 500 millions dernières années. L'une d'elles a provoqué la disparition de 95% des espèces, il y a 252 millions d'années (l'extinction du « Permien »), à cause d'une intense activité volcanique et de probables chutes d'astéroïdes. La plus connue des 5 extinctions est la dernière, celle qui a précipité la fin des dinosaures, il y a 66 millions d'années. 75 % des espèces avaient alors disparu, très probablement suite à l'impact d'un astéroïde dans le golfe du Mexique. Aujourd'hui, nous craignons la 6^{ème} extinction massive, à cause du développement de nos sociétés humaines.

très certainement, grâce à une volonté, une poussée aussi implacables qu'intelligentes, menant à on ne sait quel but.

Sur un plan cosmologique et métaphysique, l'histoire et le sens du monde sont peut-être les sujets les plus passionnants. J'y reviendrai plus tard, dans la seconde partie de ce livre. En attendant, une chose m'interpelle quand j'observe cette Nature dont nous faisons partie : d'une certaine façon, nous sommes plongés en plein cauchemar. C'est un vrai film d'horreur ou d'épouvante, sans aucune morale apparente. Un spectacle fait de terreur, de sang et de chairs en souffrance. À part les plus costauds (qui finissent toujours mal eux aussi), tout le monde court se cacher pour ne pas se faire dévorer trop rapidement. Dans les mers, dans les airs, comme sur terre. Objectif : tenir le plus longtemps possible, afin de transmettre ses gènes.

Les règles de base du jeu de la Vie étaient plutôt simples, jusqu'ici :

1 : Survivre (être discret ou courir vite pour ne pas se faire manger, s'abriter pour ne pas être emporté par le mauvais temps, les incendies, etc.)

2 : Manger et boire (trouver des végétaux ou d'autres animaux, faire éventuellement des réserves, éviter la famine et trouver des solutions face à la sécheresse, au froid ou aux inondations...)

3 : Se reproduire (transmettre ses gènes pour assurer sa descendance le plus rapidement possible, avant de mourir plus ou moins tôt...)

4 : Éventuellement, pour certaines espèces, prendre soin de sa progéniture et de ses semblables (nourrir les petits, les protéger et leur transmettre des techniques de survie, de chasse, de communication, etc.)

Ce sont les bases de la vie animale, telle que nous la connaissons. Bien sûr, les animaux les plus évolués peuvent mener des activités plus sophistiquées, telles que le jeu, la recherche du plaisir, la contemplation, ou même léguer une forme de « culture » (comme

l'utilisation d'outils, l'apprentissage de routes migratoires, ou la connaissance de son environnement, etc.). Certains animaux peuvent également faire preuve de pensée, de conscience, d'altruisme et de solidarité, et peut-être même d'une certaine forme de spiritualité. Cependant, les trois premières règles doivent être impérativement respectées, sans quoi rien d'autre ne peut se développer.

Souvent, en visionnant ces documentaires sanglants et cruels, je ne peux m'empêcher de penser qu'ils seraient interdits aux moins de dix-huit ans si des êtres humains remplaçaient les animaux devant la caméra. Ces gazelles ou ces gnous dépecés vivants par des lionnes affamées, ces candides zébrons noyés par des crocodiles, ces souris étripées patiemment par des chats, ces rapaces attrapant de petites chèvres innocentes, ces fourmis déchiétant vivants de malheureux oisillons, ces araignées s'entredévorent, ces orques terrifiant des phoques esseulés dans les mers glacées, ces bébés tortues à peine sorties de l'œuf déchiétées en grand nombre par des oiseaux ou des requins, ces iguanes marins nouveau-nés poursuivis par des hordes de serpents de course aux Galapagos, ces mères insectes ou mammifères mangeant leurs petits, ou encore ces mantes religieuses avalant leurs amants... Quel malaise.

Certes, la Nature est belle et poétique, d'un charme fou et d'une inventivité captivante ; il y a des moments de douceur et d'insouciance, des printemps emplis de joie et de plaisirs, de petits mammifères heureux jouant maladroitement, des envols d'oiseaux majestueux et des papillons colorés... mais cette Vie est aussi d'une cruauté et d'une violence inouïes. Un drôle de paradis.

Chapitre 2

L'entrée fracassante d'un étrange animal

D'après ce que nous savons, nous avons débarqué dans cet étrange tableau mouvant il y a environ 2,5 millions d'années. Du moins notre genre *Homo*. C'était *Homo habilis*. Nous allions nous détacher, au fil des générations, des autres espèces de primates restés dans la forêt. Mais rappelons que notre famille animale originelle est bien celle des grands singes : les gorilles, les orangs-outangs, les chimpanzés et les bonobos sont nos lointains cousins (nous avons 99 % de gènes en commun avec les chimpanzés !). Nous avons débuté notre aventure en Afrique orientale (nous sommes donc tous des Africains !), suite à un probable phénomène de refroidissement et d'assèchement du climat, qui aurait réduit les surfaces forestières et accru les habitats ouverts, offrant ainsi de nouvelles niches écologiques pour nos arrières grands-parents.

Souvenons-nous qu'aujourd'hui, à l'échelle de la Vie sur Terre, notre aventure humaine ne fait que commencer. Deux ou trois millions d'années, ce n'est pas grand-chose. Pour vous donner une idée, le règne des dinosaures a duré, lui, environ 160 millions d'années... jusqu'à la chute d'une météorite géante, il y a 66 millions d'années, dans la péninsule du Yucatan au Mexique, provoquant un cataclysme gigantesque ; cet évènement d'une violence rare « libéra » par là même de petits animaux rescapés sous terre : les mammifères... À leur tour, nos lointains aïeux pouvaient partir à la conquête de nouveaux espaces, sans courir le risque de se faire avaler par d'affreux T-Rex ou d'impitoyables Vélociraptors ! Merci la météorite !

Ainsi ces mammifères, nos ancêtres, évoluèrent et grandirent à leur tour pendant plusieurs millions d'années, jusqu'à repeupler la Terre toute entière, ainsi que les mers pour certains d'entre eux (baleines, dauphins, orques, cachalots, etc.).

Revenons-en à *Homo habilis*, il y a 2,5 millions d'années : voilà des hommes et des femmes archaïques, qui nous ressemblaient en de nombreux points. De petites familles survivaient et évoluaient dans un environnement sauvage, en Afrique, avec leurs mœurs, leurs humeurs, leurs attachements, leurs amitiés, leurs conflits, des enfants à élever et de la nourriture à trouver. Nous ne serions pas totalement dépayés...

Les premiers représentants du genre *Homo* ont commencé à peupler l'ensemble de la planète, par vagues successives, il y a deux millions d'années.² Au départ, nos ancêtres cueillaient et étaient plutôt charognards. Leur alimentation était donc omnivore, adaptée aux différents environnements et aux différents climats...

Homo Sapiens, notre espèce, est apparu il y a seulement 300 000 ans. Autant dire que cet évènement est très récent ! En latin, *Homo Sapiens* signifie « Homme sage, intelligent, raisonnable »... Ce nom de baptême peut nous faire sourire aujourd'hui, quand on connaît sa capacité de destruction et d'autodestruction. Avouons qu'*Homo Sapiens* n'a pas toujours l'air très raisonnable. Certes, sa lignée est capable de produire des génies en mathématiques et en musique, des prix Nobel de la paix et des philosophes extraordinaires, mais elle sait aussi lever des armées pour massacrer ses voisins et envoyer des bombes sur des pays entiers, tout en décimant le vivant afin de gagner de l'argent...

D'un certain point de vue, notre espèce, qui est sortie dangereusement de sa niche écologique, se révèle aujourd'hui incapable de préserver son propre environnement pour survivre dans un délai de temps relativement court. Le terme « sagesse » ne lui va donc pas comme un gant. Nous sommes certes surprenants, inventifs, astucieux, mais ni

² Probablement des membres d'espèces proches d'*Homo erectus*, comme *Homo ergaster* en Afrique ou *Homo georgicus* dans le Caucase...

sages, ni prudents. C'est sûrement avec un certain orgueil que quelques représentants de notre espèce ont décidé de nous affubler, un jour de grand enthousiasme, d'un si noble nom !³ C'est un costume un peu grand pour nous, n'est-ce pas ? Du moins pour l'instant. Du point de vue des animaux et des végétaux, nous devons plutôt ressembler à des superprédateurs, voire même, comme le suggère Sébastien Bohler dans son livre *Le bug humain*, à des psychopathes lâchés en pleine nature, déterminés à jouir et à tout détruire dans une totale indifférence.⁴

La vérité sur nous-mêmes peut être assez douloureuse à découvrir. Notre ego collectif en prendra un coup, mais il est important de faire la lumière sur la réalité de nos comportements, et, surtout, sur leurs raisons sous-jacentes.

Tout d'abord, rappelons un fait important, dont nous avons connaissance aujourd'hui grâce aux récentes recherches des paléontologues sur l'ensemble de la planète. Le constat est simple : à chaque fois que nos ancêtres mettaient le pied sur un nouveau continent ou sur une nouvelle île, en quelques milliers d'années, la mégafaune disparaissait. Cette colonisation de la Terre par nos arrière-grands-parents coïncide avec l'extinction de nombreuses

³ Le naturaliste suédois Carl von Linné a introduit pour la première fois le terme « Homo Sapiens » dans son ouvrage *Systema Naturae* en 1758. Ce choix reflète l'idée selon laquelle les êtres humains se distinguent des autres animaux par leur capacité à raisonner et à utiliser leur intelligence pour s'adapter à leur environnement.

⁴ Il me vient en tête l'album conceptuel de Roger Waters : *Amused to Death* (1992). Celui-ci se termine par la chanson au titre éponyme, avec ces quelques paroles : « *The alien anthropologists admitted they were still perplexed - But on eliminating every other reason for our sad demise - They logged the only explanation left : This species has amused itself to death.* » En voici la traduction : [en parlant des êtres humains qui ont disparu de la surface de la Terre] "*Les anthropologues extraterrestres admirent qu'ils étaient encore perplexes - Mais après avoir éliminé toutes les autres raisons de notre triste disparition - Ils consignèrent la seule explication restante : Cette espèce s'est amusée jusqu'à la mort*".

espèces de grands animaux, inadaptées à la chasse et à l'intrépidité humaines. Aujourd'hui, nous constatons que la biodiversité s'effondre à cause de notre prolifération et de notre appétit insatiable, dans tous les domaines. Mais déjà, il y a des milliers d'années, beaucoup d'animaux remarquables étaient définitivement rayés de la carte, quand nous débarquions parmi eux avec nos lances et nos arcs.

Sur l'ensemble de la planète, ces malheureux animaux n'ont jamais eu le temps de s'adapter aux prédateurs hors norme que nous étions devenus. Quelle que soit l'espèce, de nombreuses générations sont nécessaires pour développer la prudence et l'inquiétude permettant d'éviter les chasseurs. Mais, dépourvue de ce gène de la peur des humains, une grande partie de la mégafaune terrienne a simplement été terrassée par nos ancêtres. Notre goût immodéré pour la viande remonte donc à très loin.⁵

⁵ J'ouvre tout de même une parenthèse afin de ne pas tomber dans une caricature liée au discours traditionnel sur l'alimentation de nos ancêtres : tous les êtres humains sur la Terre ne se nourrissaient pas principalement de viande. Par exemple, il y a 9 000 à 6 500 ans dans les Andes, le régime alimentaire de certains groupes humains était en majeure partie composé de plantes. L'analyse de la composition chimique des os et des dents de squelettes prélevés sur des sites funéraires péruviens a montré que ces individus se nourrissaient à 80% de plantes et seulement 20% de viande. « *Si la viande fournissait des apports énergétiques conséquents, les plantes, elles, étaient une source importante de glucides, essentiels au bon fonctionnement du cerveau humain. En participant à l'équilibre nutritionnel des hommes préhistoriques, ces plantes ont notamment permis le développement et l'évolution du cerveau des hominidés.* » [...] *Jusqu'à présent, la présence de viande dans les régimes préhistoriques était surestimée par les archéologues, les squelettes d'animaux étant mieux préservés que les restes de plantes. Étant donné que les préjugés ont longtemps induit en erreur les archéologues - moi y compris -, il est probable que les futures recherches dans d'autres parties du monde montreront de la même manière que les archéologues se sont trompés ailleurs* », expliquait le professeur Randy Haas en janvier 2024. L'on pense même que certains groupes humains étaient végétariens. <https://www.discovermagazine.com/the-sciences/not-all-prehistoric-humans-loved-meat-some-were-vegetarians>

Pierre Jouventin⁶, dans son livre *L'homme, cet animal raté*, ou encore Yuval Noah Harari ⁷, dans son ouvrage *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité*, relatent ces faits accablants, qui démontrent notre responsabilité dans ces disparitions définitives.

Pierre Jouventin écrit : « *Chaque fois que l'homme arrive sur une terre nouvelle, les grands oiseaux et mammifères s'éteignent après quelques milliers d'années, comme par enchantement. On peut ainsi suivre la colonisation de la planète, continent après continent.* » Il poursuit : « *En Afrique que l'on croyait un Éden et une réserve d'animaux jusqu'à récemment, les paléontologistes ont découvert que plusieurs grandes espèces d'herbivores et de carnivores n'existent plus qu'à l'état de fossiles. Celles qui restent ont, semble-t-il, appris à éviter nos ancêtres qui ont mis du temps pour devenir les maîtres, ce qui a permis à certains gros mammifères encore présents, comme le lion ou l'éléphant, de trouver le temps de s'adapter à cette concurrence. Cette hécatombe s'est en effet produite entre un et deux millions d'années avant nous, quand les premiers véritables hommes (*Homo erectus*) se sont multipliés sur ce continent d'origine. Son successeur *Homo sapiens* sort d'Afrique, il y a entre 100 000 et 50 000 ans, et colonise l'Eurasie : les mammoths, ours et lions des cavernes, rhinocéros laineux, aurochs, éléphants, disparaissent à leur tour, mais totalement et en seulement quelques milliers d'années, car ils n'ont probablement plus le temps de s'adapter à cette invasion des superprédateurs humains parvenus*

⁶ Pierre Jouventin a été directeur de recherche en éthologie des oiseaux et des mammifères et a dirigé un laboratoire en écologie des animaux sauvages. Membre du CNRS, il a écrit l'essai *L'Homme cet animal raté - Une histoire naturelle de notre espèce* aux éditions *Libre et Solidaire* en 2016.

⁷ Yuval Noah Harari est un historien aujourd'hui célèbre, pour avoir écrit deux passionnants ouvrages : *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité* et *Homo Deus : Une brève histoire de l'avenir* aux éditions *Albin Michel*.

alors, avec Homo sapiens, au maximum de leur efficacité. Les premiers chasseurs-artistes préhistoriques ont été les derniers humains à pouvoir les observer. »

Quant au double continent d'Amérique, il recelait également de mégamammifères, herbivores ou carnivores. Mais après que certains de nos ancêtres (des Asiatiques d'origine sibérienne), eurent colonisé l'Amérique du nord par le détroit de Béring (il y a - 20 000 ans, la glaciation avait gelé le détroit et fait baisser le niveau des mers), l'hécatombe fut inévitable. Assez vite, nos aïeux nomades descendirent jusqu'en Amérique du Sud. Quel est le bilan de cette arrivée fracassante ? *« Des chameaux, des mammoths de dix tonnes, des rongeurs gros comme des ours, des lions géants, des tigres à dents de sabre, des glyptodons (tatous géants de 1,4 tonnes), des paresseux de six mètres de haut pesant 900 kilos, s'évaporèrent après l'arrivée de l'homme ».*⁸

Nous savons aujourd'hui que les chevaux sauvages eux-mêmes furent exterminés jusqu'au dernier en Amérique du Nord (leur continent d'origine). Il en fut de même en Eurasie. Pour la petite histoire, nous explique Pierre Jouventin, ce sont les conquistadors espagnols qui réintégrèrent beaucoup plus tard les chevaux en Amérique, suite à leurs conquêtes. Les chevaux européens abandonnés là-bas et ainsi redevenus sauvages, devinrent les fameux mustangs que les Indiens découvrirent ensuite. Un sacré tour du monde pour le cheval !

La liste des rayés de la carte est encore longue : des tigres marsupiaux, des kangourous de deux cents kilos, des oiseaux deux fois plus gros que les autruches, des varans géants (six à huit mètres), des « diprotodons » (sortes de wombats géants) disparurent du continent

⁸ Une chercheuse américaine de l'université du Maine a même retrouvé une pointe de lance dans une côte de mastodonte tué il y a 13 800 ans.

australien il y a environ 45 000 ans, suite à la colonisation humaine venue de Papouasie.

Vers l'an 1300, des Maoris voyageurs atteignirent la Nouvelle Zélande et massacrèrent jusqu'au dernier des « moas », oiseaux géants de 3,6 mètres, pesant deux cent cinquante kilos. Le sort fut le même pour les lémuriers géants et l'oiseau-éléphant (trois mètres, quatre cent cinquante kilos...) à Madagascar, quand *Homo Sapiens* surgit de l'Afrique ou de la Papouasie.

Sur l'île Wrangel, au nord de la Sibérie, les derniers mammoths furent exterminés il y a 4000 ans, quand « l'homme sage » pointa le bout de son nez. Dommage, car ils avaient été protégés des humains 8 000 ans de plus que leurs congénères, déjà éradiqués du continent eurasiatique vers -10 000 ans.

Pierre Jouvencin nous explique encore qu'une sorte de gorille géant de trois mètres, le plus grand de tous les primates connus, disparut à son tour des forêts asiatiques vers - 100 000 ans. Fût-ce à cause d'un changement climatique qui limita le nombre de forêts, ou bien à cause d'*Homo erectus*, qui vivait dans ces régions à l'époque ? Il est difficile d'arbitrer ce genre de match, joué dans des temps si reculés (*Homo erectus* coexista près de 800 000 ans avec « ce véritable King-Kong »). Mais un énorme doute ne peut que nous envahir, quand nous connaissons la propension du genre *Homo* à faire le ménage, volontairement ou non.

Cette liste d'animaux disparus n'est pas exhaustive, mais elle nous livre quelques exemples plutôt spectaculaires. En conclusion, la colonisation des espaces terrestres par l'homme moderne ⁹ coïncide

⁹ *Homo sapiens* aurait quitté l'Afrique il y a 60 000 à 70 000 ans, pendant la grande période glaciaire qui a duré environ entre 80 000 et 20 000 ans avant aujourd'hui. Ce cycle très froid a culminé avec le dernier maximum glaciaire, il y a environ 20 000 ans. Cette période de dispersion de nos ancêtres *Sapiens*, souvent désignée sous le nom de

terriblement avec la réduction de moitié du nombre d'espèces de grands mammifères terrestres, et la disparition massive de grands oiseaux. Certains paléontologues tenteront de disculper notre genre *Homo*, en évoquant plutôt des variations climatiques ou divers changements environnementaux pour expliquer la fin du règne de ces grands animaux. Une drôle de façon de nous chercher des excuses, consciemment ou non, dans le cadre d'une enquête menant à une conclusion presque évidente : là où *Homo* passe, la mégafaune trépassé. Une habitude commencée de longue date, que nous avons perpétuée avec zèle jusqu'à aujourd'hui.

Il est assez désolant d'imaginer tout ce que nous avons perdu. Cette variété extraordinaire d'animaux que nous ne reverrons plus jamais (à moins que la génétique ne fasse des prouesses !) me laisse triste et pensif. Le plus ironique et le plus fou à mes yeux est de constater que les seuls animaux que nous tolérons véritablement aujourd'hui correspondent à un nombre très limité d'espèces, souvent enfermés dans de sombres hangars. Des milliards de cochons, de poules, de dindes, de vaches, de chevaux ou de lapins sont malmenés et massacrés à la chaîne, pour qu'*Homo sapiens* s'en empiffre sous forme de steaks, de saucisses, de burgers ou de nuggets... Le brillant chasseur *Sapiens* a gagné beaucoup de temps en inventant l'élevage et en organisant la sélection génétique d'animaux autrefois sauvages. À présent, plus besoin de courir après ses proies ! Celles-ci sont devenues dociles et soumises, grasses à souhait, s'allongeant presque sur le dos pour faciliter le coup de couteau fatal à l'abattoir.

« migration » ou « dispersion hors d'Afrique », a été facilitée par la baisse du niveau des océans due à la formation des glaces continentales, qui libéra des ponts terrestres, aujourd'hui disparus. Le climat s'est réchauffé de nouveau il y a environ 12 000 ans (Holocène), favorisant la nouvelle période dite du « Néolithique », avec l'agriculture et l'élevage.

La faune sauvage se réduit comme peau de chagrin dans une nature dévastée et colonisée par une population humaine débordante, et les animaux de rente sont avalés avec un appétit morbide jusqu'à l'obésité et la maladie.

Cette histoire est moralement effrayante, et passablement stupide.¹⁰ La méchanceté, la froideur et l'indifférence à l'égard d'autrui est visiblement inscrite dans nos gènes, comme nous allons le voir.

Je pense qu'il est crucial de regarder qui nous sommes - ou du moins d'où nous venons -, afin de réaliser l'ampleur des efforts qui devront être faits, si nous voulons évoluer.

¹⁰ J'étudie plus précisément cette question de notre rapport avec les animaux (et avec nous-mêmes) dans mon livre *Un Cri pour la Terre*.

Chapitre 3

Une seule humanité gagnante

Nous n'avons pas été les seuls êtres humains sur la Terre. Plusieurs habitants du genre *Homo* nous ont côtoyés, le plus connu étant l'homme de Néandertal. Celui-ci était remarquablement adapté à nos régions froides d'Europe. Excellent chasseur, très robuste, il parlait et enterrait ses morts, fabriquait des outils et aidait les membres handicapés ou malades de sa tribu à survivre. Il s'est éteint il y a 30 000 ans environ, après avoir été envahi, justement, par *Homo sapiens*. Nos deux espèces humaines se sont côtoyées pendant 10 000 ans, puis l'une a pris le pas sur l'autre. Pourtant, l'Homme de Néandertal vivait en Europe depuis plus de 400 000 ans. Mais après une centaine de siècles à nos côtés, il a totalement disparu, laissant tout de même une part de lui dans notre patrimoine génétique, ce qui certifie l'existence d'un minimum de liens et d'échanges.

D'autres espèces humaines ont également disparu de la circulation, après nous avoir côtoyés : l'Homme de Denisova (Sibérie), *Homo soloensis* (île de Java, en Indonésie), l'Homme de Florès (*Homo floresiensis* - dit le « Hobbit », parce qu'il ne dépassait pas un mètre), *Homo ergaster*, *Homo rudolfensis*, *Homo naledi*, et peut-être même l'homme de Callao aux Philippines, l'homme de Penghu à Taïwan, l'homme du cerf rouge en Chine...

En ce qui concerne *Homo erectus* (dont la vie a duré 2 millions d'années, ce qui en fait l'espèce humaine qui détient le record de longévité), il aurait croisé *Homo sapiens* au niveau de l'Asie de l'Est, et dans le cas d'une assimilation, l'on pourrait imaginer que Chinois et Coréens seraient un mélange de *Sapiens* et d'*Erectus*. C'est en tous cas une hypothèse.

Il faut bien comprendre que toutes ces familles humaines ne forment pas une seule lignée, débouchant de façon linéaire sur notre

humanité, parfaite et aboutie : « Homo sapiens ». Non, toutes ces espèces humaines sont cousines et ne descendent pas les unes des autres. L'on recense aujourd'hui plus d'une vingtaine d'espèces humaines différentes, et six d'entre elles étaient encore vivantes il y a 40 000 ans. Peut-être trouvera-t-on le patrimoine génétique d'autres humains encore, dormant actuellement sous terre ? Jusqu'à présent, nous avons mal compris notre histoire : nous répétions à l'envi qu'il n'y avait qu'une seule humanité, descendant directement de lointains australopithèques, et qu'elle menait directement à nous, suivant l'idée d'un redressement de notre corps et d'une amélioration constante de nos capacités cognitives. Mais la réalité n'est pas celle-là.¹¹

Cela donne le vertige. Notre planète aurait pu compter différentes espèces humaines, donc une plus grande variété de cultures, d'apparences, d'aptitudes et de talents dans nos civilisations ! Mais non, une seule est restée en vie ! Et nous sommes ici, maintenant, pour l'écrire et le chanter à notre guise, comme le font les vainqueurs d'une guerre dans leurs livres d'Histoire.

Notons au passage que nous avons commis des crimes similaires dans notre histoire récente, avec les Indiens d'Amérique : ceux-ci ont été exterminés dans le cadre d'un génocide, les survivants ayant été assimilés par la civilisation occidentale colonisatrice. Le même processus est actuellement en cours avec les indiens d'Amazonie, qui vivent sûrement leurs dernières heures en tant que chasseurs-cueilleurs nomades.

L'histoire présente aussi des similitudes avec la colonisation du Tibet, organisée par le gouvernement chinois, qui a commis un véritable génocide dans les années cinquante, suivi d'un génocide culturel au cours des soixante dernières années. La noyade démographique et

¹¹ Nous n'en sommes qu'au début des découvertes. La paléogénétique, assistée bientôt de l'I.A., pourra très prochainement mieux comprendre notre passé.

culturelle des Tibétains dans leur propre pays illustre la rapidité avec laquelle un peuple peut être effacé, d'une manière ou d'une autre.¹² En réalité, de nombreux autres exemples existent à travers le monde. Il semble que la volonté de « remplacement de population » ou d'éradication pure et simple (comme les Juifs l'ont subi de façon particulièrement odieuse !) soit une spécialité de notre espèce.

Dans son ouvrage *Sapiens*, Yuval Noah Harari pose la fâcheuse question en ces termes : « *Si les Néandertal, les Dénisoviens et autres espèces humaines n'ont pas été purement et simplement assimilés par les Sapiens, pourquoi ont-ils disparu ? Une possibilité est que l'Homo sapiens les ait poussés à l'extinction. Imaginez une bande de Sapiens arrivant dans une vallée des Balkans habitée depuis des centaines de milliers d'années par des Néandertal. Forts de meilleures techniques et de compétences sociales supérieures, les Sapiens étaient des chasseurs et des cueilleurs plus efficaces, ce qui leur permit de se multiplier et d'essaimer. Moins doués, les Néandertal eurent alors de plus en plus de mal à se nourrir. Leur population s'amenuisa jusqu'à dépérir lentement, hormis, peut-être, un ou deux membres qui rejoignirent leurs voisins Sapiens. Une autre possibilité est que la concurrence autour des ressources ait dégénéré en violences et en génocide. La tolérance n'est pas une marque de fabrique du Sapiens. Dans les Temps modernes, une petite différence de couleur de peau, de dialecte ou de religion a suffi à pousser un groupe de Sapiens à en exterminer un autre. Les anciens Sapiens auraient-ils été plus tolérants envers une espèce entièrement différente ? Il se peut fort bien que la rencontre des Sapiens et des Néandertal ait donné lieu à la première et la plus significative campagne de nettoyage ethnique de l'histoire. [...] Qu'il*

¹² Fort heureusement, les Tibétains ont bénéficié d'un soutien international afin d'organiser leur diaspora, grâce en tout premier lieu au gouvernement indien qui abrite actuellement le gouvernement tibétain en exil, avec leur « chef » historique le Dalai Lama.

faillie ou non les blâmer, les Sapiens n'étaient pas plutôt arrivés quelque part que la population indigène s'éteignait. Les derniers restes d'Homo soloensis datent d'environ 50 000 ans. L'Homo denisova disparut peu après, il y a quelques 40 000 ans. Les Néandertal quittèrent la scène voici près de 30 000 ans. Les derniers nains humains ont disparu de l'île Florès voici près de 30 000 ans. Quel est le secret de la réussite des Sapiens ? Comment avons-nous réussi à nous établir aussi rapidement dans tant d'habitats distants et écologiquement différents ? Comment avons-nous refoulé dans les oubliettes toutes les autres espèces d'hommes ? Pourquoi même les Néandertal, robustes, résistants au froid et malins, n'ont pu survivre à notre assaut ? Le débat continue de faire rage. »

Pierre Jouventin, lui, rappelle : « Notre histoire n'est donc plus celle d'une seule lignée d'humains aboutissant à nous qui nous placions au sommet de l'évolution en toute modestie et en toute impartialité, comme nous l'ont enseigné les philosophies et les religions occidentales jusqu'à présent. [...] On a dénombré pour le moment plus de vingt humains différents et nous sommes la seule branche qui ne soit pas morte. Il reste à découvrir, si ce n'est pas accidentel, qui tenait le sécateur, mais, pour moi, cela ne fait plus de doute tant les mobiles sont évidents et les scénarios identiques. Quels que soient le lieu et l'époque, l'issue a été la même après notre rencontre avec les grands animaux, les autres hommes préhistoriques, les grands singes et les chasseurs-cueilleurs, notre responsabilité étant démontrée dans la disparition de plusieurs. Ce qui est indiscutable, en tous cas, c'est que notre espèce est la seule survivante humaine de ces tragédies : nous sommes le dernier homme vivant sur Terre ! ».

Évidemment, cela jette un froid. Il suffit, cependant, d'ouvrir un livre d'histoire pour constater avec effroi - et souvent avec ennui - que nous sommes presque incapables de vivre en paix. Tout n'est que succession de guerres, de villes brûlées et rasées, de rafles de trônes, de viols, de concurrences économiques acharnées, de rapports de forces permanents. Nos luttes écrivent l'histoire, bien plus que nos vertus et notre volonté d'altruisme et de paix. Les Romains contre les

Chrétiens. Les Chrétiens contre les Musulmans. Les Arabes contre les Juifs. Les Juifs contre les Arabes. Les blancs contre les noirs, contre les jaunes, contre les rouges... Les riches contre les pauvres. Les pauvres contre les riches. Les supporters d'une équipe de foot contre les supporters d'une autre équipe de foot. Et cætera. Emportés par la peur et la haine de l'autre, nos égos, excessivement centrés sur eux-mêmes, cherchent constamment querelle et tentent d'imposer leur point de vue, au mépris de l'existence même d'autrui.

Certes, aujourd'hui, notre système capitaliste mondialisé exacerbe ces tensions et ces luttes, amplifiant naturellement les différences entre les riches et les pauvres au sein d'un même pays, ou entre différentes nations aux P.I.B. cruellement différents. Mais finalement, même si notre société est largement plus complexe aujourd'hui, nous avons toujours été les mêmes au fil de notre préhistoire et de notre histoire : nous cherchons trop souvent à nous imposer avec agressivité et indifférence pour la souffrance d'autrui, qu'il soit humain ou non humain. Ne parlons même pas des ravages faits à la « Nature », dont nous faisons intrinsèquement partie.

Ce constat est glaçant, mais nous sommes ainsi façonnés génétiquement et culturellement : ce sont souvent les plus forts d'entre nous, les plus agressifs et les plus cruels, qui nous ont transmis leurs gènes, afin que nous soyons ici pour en témoigner.¹³ Les nations

¹³ « Grâce à des études génétiques de grande ampleur menées sur l'ensemble du continent asiatique, les scientifiques ont par exemple réussi à retracer toute la descendance du chef mongol Gengis Khan, et à établir ainsi que ce général a engendré, au cours de ses conquêtes, environ 0,5 % de la population mondiale par le biais des milliers de viols perpétrés sur des femmes qui lui étaient réservées, eu égard à son rang. Aujourd'hui, une personne sur deux cents à la surface de la Terre est probablement un descendant direct de Gengis Khan. Cela fait tout de même environ trente-cinq millions de personnes dans le monde. » [...] « Vers la fin du néolithique et le début de la période historique, les premiers territoires placés sous le contrôle de pouvoirs politiques virent le jour, gouvernés par des chefs puissants et riches. Et, du même coup, capables de répandre leurs gènes comme jamais personne auparavant. Des sultans comme Mouslay Ismaël dit le sanguinaire, au Maroc, ou des

les plus harmonieuses, ou du moins les moins agressives et polluantes, comme celles des Amérindiens ou des Tibétains par exemple, sont généralement celles qui sont les plus facilement exterminées. Les Sapiens *Alpha*, c'est-à-dire les mâles les plus forts, les plus malins et dominants, ont conquis la planète. La loi de la sélection s'applique aussi à nous, les êtres humains, et elle est implacable. Nous sommes nécessairement les descendants de mâles puissants, guerriers et violeurs.

Regardons comme les mâles dominants se battent entre eux parmi les animaux, tuant même parfois les petits d'une femelle de leur propre espèce, afin de la conquérir (cela arrive chez les ours, les lions, les singes, les dauphins, les goélands, les corneilles...): nous n'en sommes pas loin chez Sapiens, derrière nos politesses de façade. Ce rideau de fumée que représentent nos lois sert en fait à maintenir un ordre qui est tout sauf évident. Parfois, il nous arrive même de faire pire que ces ours ou ces singes alphas, emportés par nos souffrances, nos pulsions non maîtrisées et nos perversions.

Il y a tout de même une bonne nouvelle, dans ce film sanglant qu'est la Vie: celui-ci est mouvant et changeant, car gouverné par l'*impermanence*. Cela implique que l'avenir n'est pas écrit. Mais avant d'aller plus loin, revenons à notre psychologie humaine, et comprenons tout de même, avec une certaine indulgence et un certain *Amour*, les circonstances atténuantes nous ayant poussés, *malgré nous*, à tant de barbarie et d'égoïsme.

empereurs de la dynastie chinoise avaient plus de cinq cents concubines favorites qui, si elles n'étaient pas toutes des épouses officielles habilitées à perpétuer la dynastie, n'en transmettaient pas moins des centaines de copies des gènes de leur empereur. Lorsque les guerres et les conquêtes s'en mêlaient, ajoutant au statut du protocole et de la richesse celui de la puissance militaire, les effets s'en trouvaient démultipliés. »
Extraits du livre *Le bug humain*, de Sébastien Bohler.

Chapitre 4

Une survie cruelle et difficile

Il faut bien admettre que pour ces primates sortis de la forêt il y a 2,5 millions d'années, l'aventure dut être très éprouvante. Les zones de forêts diminuaient et les espaces ouverts devenaient un champ libre pour leur exploration. Leur nouvelle vie fut sûrement terriblement anxiogène, au milieu des lions, des hyènes et tant d'autres animaux sauvages. Voir les siens se faire dévorer, courir se cacher avec des petits dans les bras, rechercher de l'eau coûte que coûte pour étancher sa soif, cueillir pour se nourrir, se quereller avec des vautours en vue de grignoter quelques restes d'animaux sur le sol... Voir la lune et les étoiles, serrés les uns contre les autres tout au long de la nuit, en se posant peut-être mille questions !

Notre genre *Homo* est resté coincé au milieu de la chaîne alimentaire pendant un long moment. De longues - et sûrement très pénibles - années qui ont été synonymes de stress pour survivre, dans une nature aux multiples dangers. De la souffrance, des blessures, des maladies, une vieillesse rapide, la perte d'êtres aimés, de possibles querelles entre clans... Ces stress, cette peur de l'autre, cette colère peut-être, tout cela est bien inscrit quelque part dans nos gènes...

Il y a 400 000 ans seulement, plusieurs espèces d'êtres humains ont commencé à chasser régulièrement le gros gibier. Au fil des générations, une nouvelle hiérarchie s'est mise en place au sein des animaux - dont nous faisons partie. Une organisation et une communication plus sophistiquées se sont développées au sein des groupes humains, conduisant à une survie légèrement plus longue et mieux contrôlée.

D'après ce que nous savons aujourd'hui, l'utilisation quotidienne du feu est arrivée il y a environ 400 000 ans (avec *Erectus*, *Néandertal* et *Sapiens*), même s'il devait déjà être utilisé occasionnellement il y a

800 000 ans. Ce feu nous permit de manger plus varié (comme des grains pilés en farine), et nous facilita la digestion de la viande, lui donnant aussi un meilleur goût. Mais surtout, il éclaira nos nuits et repoussa nos frayeurs, nous aidant à devenir progressivement les maîtres incontestés de la faune sauvage.

Il y a 150 000 ans, nos ancêtres *Homo sapiens* étaient encore en Afrique. Ils n'avaient pas commencé leur colonisation de la planète. Cependant, ils nous ressemblaient énormément. Habillés et rasés, on ne ferait pas la différence avec des êtres humains d'aujourd'hui.

C'est depuis 100 000 ans seulement, avec le spectaculaire développement de notre lignée *Sapiens*, que nous nous sommes véritablement placés au sommet de la chaîne alimentaire. Ce qui ne veut pas dire que les dangers disparurent du jour au lendemain : vivre dans la nature est dangereux. Il était impératif de savoir quelles plantes et quels fruits manger pour ne pas mourir empoisonné ; il fallait rester aux aguets, prêter attention au sens du vent, humer et écouter avec acuité, afin d'éviter les ours et les félins de grande taille lorsque l'on se déplaçait avec les enfants à découvert. Observer les traces au sol, se méfier des serpents, des araignées, des scorpions, ainsi que des animaux dangereux dans la mer, près des côtes, étaient des comportements indispensables. Il était également crucial de sentir venir les intempéries, les inondations ou les sécheresses, et d'anticiper les périodes de famine. La vie de nos ancêtres dépendait de la pertinence des prises de décisions pour migrer et suivre les troupeaux, tout en évitant, peut-être, d'autres groupes d'humains potentiellement belliqueux, susceptibles de violer les femmes, d'enlever les enfants... voire de massacrer tout le clan, dans le but probable de les manger. Il était aussi essentiel d'éviter les chutes et les blessures graves, car les urgences et les hôpitaux étaient à plusieurs milliers d'années de distance...

Bien sûr, nous pouvons imaginer que la vie d'un chasseur-cueilleur était aussi remplie de contemplations, de jeux et de promenades. Il est vrai que ces moments d'harmonie devaient être bien plus nombreux

que pour nous aujourd'hui. Il est plaisant d'imaginer les enfants d'alors jouer dans les rivières et grimper aux arbres, au cœur d'une nature vierge et pure, sous les chants du vent et des grands-mères, occupées à piler l'orge avant un repas familial autour du feu. L'Homo sapiens d'aujourd'hui court toute la journée, enfermé dès l'aube dans une rame de métro ou une voiture individuelle, dans le but de déposer les enfants à l'école, avant de se rendre à son lieu de travail - travail consistant en des tâches souvent monotones et répétitives, entre quatre murs entourés de parkings ou de routes encombrées ! En fin de journée, une fois son labeur effectué, Sapiens poursuit sa course jusqu'au magasin, après avoir récupéré ses petits (la bonne nouvelle, tout de même, c'est qu'il n'y a plus de peur au ventre à cause des lions, des hyènes et des ours !) ; puis il est temps de rentrer à la maison pour préparer à manger (une barquette jetée dans le four à micro-ondes, par manque de temps...), faire couler le bain et coucher la marmaille, jusqu'à la divine récompense, enfin : s'affaler sur le canapé devant la télévision ! Une sucrerie à la main, de préférence, pour se consoler un peu de cette vitesse insensée, de cette existence emplie de vide...

Hélas, l'endormissement de Sapiens se fera souvent sans voir aucune étoile, sans entendre aucun clapotis de rivière, ni aucun bruissement de feuilles, ni aucun oiseau de nuit chanter sa mélodie. Ses rêves seront sûrement bercés par quelques bruits d'automobiles et autres vrombissements urbains. De toute façon, le ciel nocturne d'aujourd'hui ne ressemble en rien aux cieux observés par nos ancêtres. La pollution lumineuse efface progressivement nos étoiles, devenues pâles et lointaines. Dans ces tristes nuits, nous voyons plus de satellites et d'avions que de constellations ! Pourtant, ces millions d'astres devaient être magnifiques à contempler, autrefois ! La voûte céleste devait être tellement spectaculaire, il y a 100 000 ans... La nuit qui suivra pour notre Sapiens désenchanté ne sera pas sereine, mais probablement entrecoupée d'insomnies, de prises de somnifères et d'anxiolytiques. Les factures à régler, les crédits qui emprisonnent, le stress au travail, le manque de respiration... Cela vous dit-il quelque chose ?

Ah ! Notre vie actuelle manque cruellement de sens et de poésie. Nous sommes certainement moins motivés pour nous lever le matin, dans cette existence quotidienne si morose, qu'il y a quelques dizaines de milliers d'années, quand les oiseaux nous réveillaient ! Nous sommes à présent si nombreuses et si nombreux à vivre des sensations par procuration, à travers les jeux vidéo, les séries, les matchs de sport et les films ! Nous ne vivons quasiment plus aucune aventure authentique, alors nous vivons celles des autres, installés bien au chaud au fond de notre sofa, le ventre empli de chocolat et de crèmes glacées... Quand ce n'est pas le sang empoisonné par l'alcool, par quelque drogue ou même des psychotropes... Ou bien encore, avouons-le, quand nous ne sommes pas les esclaves d'une recherche effrénée de sexe (à distance la plupart du temps, derrière un écran), afin de *compenser* comme nous le pouvons... et pour obéir, sans doute, à nos flots d'hormones nous rappelant que nous sommes encore des êtres biologiques...

Oui, notre vie est plutôt ennuyeuse, car nous ne vivons plus beaucoup d'aventures *réellement*. Nous sommes stressés, angoissés, voire même gravement malades, enclavés dans nos fauteuils bon marché - fabriqués en série par des gens qui s'ennuient aussi, quand ce n'est pas par des enfants à l'autre bout du monde. Machinalement installé devant son smartphone ou sa télévision géante, ce primate fraîchement sorti de sa forêt est à présent aliéné par une société qui le déresponsabilise totalement, n'exigeant plus de lui que des choses simples, sans grande consistance : travailler, consommer, être obéissant et « scroller ». Nous sommes loin de la survie dans la savane ou dans les plaines froides d'Europe, parsemées d'ours et de mammoths !

Vu sous cet angle, l'aventure humaine devient maussade et ironique, et même un peu ridicule : c'est *Indiana Jones* emmitouflé dans ses chaussons, dévorant tristement son paquet de chips devant les aventures de *Jack Bauer* ou de *Rick Grimes*. Un Indiana désœuvré, se demandant fiévreusement, entre deux épisodes, comment il règlera sa facture d'électricité le mois suivant.

Cet ennui et ce stress dus à notre *dénaturation* font d'ailleurs partie des raisons pour lesquelles les immersions partielles ou totales dans d'autres réalités auront de plus en plus de succès dans les années à venir. J'y reviendrai plus tard dans ce livre.¹⁴

Revenons à nos arrière-grands-parents, qui avaient enfin franchi le pas de la position « chasseur-chassé » à celle du chasseur ultime, tout en haut de cette cruelle chaîne alimentaire. Enfin, ils étaient débarrassés de cette peur omniprésente d'être la proie d'une bête terrifiante ! Car, au risque d'insister, essayons d'imaginer les émotions (inscrites dans notre histoire et dans nos gènes) d'une mère voyant son bambin de deux ou trois ans emporté par des lionnes au détour d'un bosquet ! Nous avons dû être terrifiés, ressentir d'insupportables colères, ainsi que de la haine, de la tristesse et un infini désespoir ! Nous revenons de très loin, et force est d'imaginer qu'il a fallu être féroce et dominateur, opiniâtre et inventif, pour s'adapter à cette loi du plus fort et enfin se hisser au sommet de la pyramide.

Comme nous l'avons précédemment vu, un problème de taille est arrivé suite à notre montée fulgurante au pinnacle de la hiérarchie animale : les écosystèmes n'ont pas su s'adapter à la vitesse de notre domination. Il faut comprendre que chaque espèce, à chaque époque, a mis des millions d'années pour s'installer à son propre étage, dans la chaîne alimentaire. Tout le monde - du plus microscopique au plus géant des animaux - s'est imbriqué « naturellement » dans cet écosystème général, répondant à des lois bien connues de sélection et d'adaptation. Mais avec *Homo sapiens*, tout a été bouleversé très rapidement, et un grand nombre d'espèces n'ont pu résister à cette

¹⁴ Bientôt, beaucoup d'entre nous entreront définitivement dans le « Metaverse » (ou d'autres plateformes virtuelles), afin de fuir complètement notre triste et angoissante réalité.

pression nouvelle, jusqu'à leur complète disparition. Aujourd'hui, c'est véritablement l'ensemble du vivant qui est en péril à cause de notre présence et, surtout, de notre comportement.

Alors que s'est-il passé avec Sapiens ? Pourquoi a-t-il été si efficace et si dominateur, du jour au lendemain ? Pourquoi cette intrépidité, cette prolifération sans partage ? Quelle a été la différence, avec lui ? Pourquoi en sommes-nous là, aujourd'hui, à nous réveiller hébétés et à genoux sur un sol dévasté, les mains pleines de sang et les yeux embués de larmes ?

Sur un plan technique, l'une des réponses réside avant tout dans notre « langage unique » : celui qui nous a permis de conquérir le monde.

En effet, l'on parle d'une *Révolution cognitive* entre 70 000 et 30 000 ans, qui impliqua de nouvelles façons de penser et de communiquer pour Sapiens. Des sortes de « mutations génétiques accidentelles », dit-on, qui changèrent le câblage interne de notre cerveau. Est-ce le « hasard » de la nature, comme l'on entend souvent dire ? Ou cela implique-t-il d'autres forces intelligentes ? Je vous inviterai à quelques réflexions à ce sujet dans la deuxième partie de ce livre. Mais en attendant, le constat est là : ce câblage inédit au niveau de notre cerveau, accidentel ou non, nous a permis de bouleverser toutes les lois naturelles jusqu'alors à l'œuvre, en devenant un superprédateur colonisant le moindre recoin de la planète, écrasant toute forme de concurrence grâce à une ruse et des stratégies totalement nouvelles.

Cela nous a emmené jusqu'à Socrate, Newton, Einstein, Jésus ou le Bouddha, en passant par Mandela, Mère Teresa, Gandhi, Léonard de Vinci, Bach, Mozart, Tolstoï, Rimbaud ou Hugo... Mais cela a débouché également sur des Caligula, des Attila, des Gengis Khan, sur les conquêtes romaines et espagnoles, sur le terrible commerce triangulaire, sur la colonisation du monde par les Européens, et évidemment sur des dominateurs fous comme Napoléon, Hitler, Staline, Mao Tsé-Toung, Pol Pot, Mussolini et consorts... Sans oublier, bien sûr, les dirigeants capitalistes occidentaux qui ont multiplié les

guerres au XXème siècle. D'ailleurs, observons nos *leaders* politiques actuels : ils sont encore bien souvent des mâles alpha très affirmés, faisant fi des souffrances répandues au sein des populations humaines ou animales. Enfin et surtout, n'omettons pas de rappeler la présence et le rôle des prédateurs économiques, pillant et exploitant tout ce qui respire, aliénant des milliards d'êtres humains pour répondre à un appétit de profit sans limite.

Sapiens, quelle drôle d'espèce ! Vu de haut et d'un point de vue écologique, il est vrai que nous ressemblons à un cancer sur cette planète. Nous sommes une sorte d'animal avide et fou, beaucoup trop intelligent et pas assez en même temps, sorti précipitamment de sa niche écologique, provoquant son propre anéantissement après avoir détruit les équilibres autour de lui. Serions-nous comme ces nuages de sauterelles aveugles, pillant champs après champs, sans nous soucier de l'avenir ? Ou serions-nous, ainsi que nous le propose Pierre Jouventin, comme ces lemmings, qui, après avoir complètement pillé une île, la quittent en nageant tout droit, à l'aveugle, pour en piller une autre... quitte à se noyer en route ? Il serait dommage de terminer si sottement notre course ! Nous sommes des êtres capables de si belles choses !

L'ombre et la lumière. La folie, la décadence... et la Sagesse, la Bonté. Quel curieux phénomène ; cette matière prenant conscience d'elle-même de multiples façons, jusqu'à cet improbable animal au cerveau hypertrophié, ou du moins hyper-câblé, se déroutant lui-même à la vitesse de sa hargne, de ses manques, de son égoïsme et de son génie.

D'ailleurs, en parlant de nos ancêtres nomades, oublions l'image d'Épinal du sauvage poilu et hirsute, frappant le sol de sa caverne avec un énorme gourdin, l'écume aux lèvres et la bestialité dans les yeux. Il y a fort à parier que si nous pouvions remonter le temps de 50 000 ans et ramener quelques enfants sapiens dans notre époque, ils suivraient sans problème les mêmes cours que nos jeunes à l'université. Ils pourraient devenir, tout comme certains d'entre nous, artistes, professeurs de philosophie ou chercheurs en physique

quantique. Nécessairement, leur culture et leurs champs de connaissance étaient différents, mais il est très probable qu'ils aient été aussi intelligents et subtils que nous.

D'ailleurs, pour vous en convaincre, n'hésitez pas à visiter la grotte Chauvet, en France. Le voyage en vaut le détour. Les peintures rupestres ornant les murs datent de 36 000 ans, et elles sont à ce jour le plus ancien chef d'œuvre de l'humanité connu : il n'y a aucun équivalent dans le monde. Cet héritage nous est parvenu intact depuis la Préhistoire, grâce à un éboulement de pierres à l'entrée de la cavité, qui a préservé le lieu jusqu'à nos jours ! Cet endroit unique, tellement émouvant, a été découvert en 1994 à Vallon Pont d'Arc.¹⁵

Dans ma vie, je n'ai pas vécu souvent de telles émotions. Quand j'ai parcouru cette grotte et visité le musée attenant, j'étais avec ma femme et mes enfants. Ce fut une sensation de connexion extraordinaire avec nos ancêtres, qui vivaient ici dans ces magnifiques vallées, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années. À l'époque, les humains enduraient un climat très froid, la Terre traversant une période glaciaire depuis 60 000 ans environ. Le nord de l'Europe était d'ailleurs recouvert d'un immense glacier, et la végétation essentiellement steppique. Dans le sud de la France, là où se situe la grotte Chauvet, le milieu était *froid tempéré*, c'est-à-dire froid l'hiver et doux en été. C'est ici que nos arrière-grands-parents, des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, nous ont laissé ces exceptionnelles représentations pariétales. Ces peintures sont singulières pour deux raisons : leur état de conservation et leur qualité d'exécution. Ce sont d'authentiques chef-d'œuvres, difficiles à reproduire. Ces artistes ingénieux et talentueux ont inventé la BD avant l'heure ! En effet, il

¹⁵ La grotte ornée du Pont-d'Arc, dite Grotte Chauvet, est inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco. Aujourd'hui nous pouvons en visiter une réplique exacte tout près de la véritable grotte, à Vallon Pont d'Arc en Ardèche. Pour visiter le site et découvrir l'histoire de ce lieu : <https://www.grottechauvet2ardeche.com>

faut de véritables talents de dessinateur pour exécuter ces œuvres - que j'ai trouvées étonnamment modernes! - ainsi qu'une connaissance technique avancée.

Voici ce qu'en disent les spécialistes : « *La technique est exceptionnelle. Il y a 36 000 ans, tous les procédés sont déjà maîtrisés : préparation des supports, raclages, gravures au silex ou au doigt, peintures par soufflage de pigments, par apposition de la paume des mains ou au pinceau, dessins au charbon de bois ou à l'ocre rouge, estompes, recherche de la profondeur et de la perspective. La narration graphique donne vie aux scènes représentées : chasse, combat de rhinocéros ou superposition d'images successives expriment le rythme ou le mouvement.* » ¹⁶

À quoi pensaient ces êtres humains ? Quels étaient leurs rêves ? Qu'imaginaient-ils, quand ils regardaient la lune, le soleil, les animaux, leurs enfants ? Quels étaient leurs sentiments et leur vision de la Vie, quand ils enterraient leurs morts ? Ce que l'on sait, c'est qu'ils étaient très intelligents, au moins autant que nous aujourd'hui. Ils avaient même une conception spirituelle de l'existence, croyant par exemple qu'il existait un chemin vers l'au-delà : la Voie lactée.¹⁷ Dans tous les cas, ils avaient des cerveaux plus gros que les nôtres.¹⁸ La taille

¹⁶ <https://www.grottechauvet2ardeche.com/decouvrir-grotte-chauvet2>

¹⁷ Sciences et Vie n°1277 (Février 2024)

¹⁸ « Le volume perdu, en moyenne, serait à peu près équivalent à celui de quatre balles de ping-pong, selon Jeremy DeSilva, anthropologue au Dartmouth College, aux États-Unis. Et selon une analyse des fossiles crâniens, qu'il a publiée avec ses collègues en 2021, le rétrécissement de nos cerveaux a commencé il y a seulement 3 000 ans. "C'est beaucoup plus récent que ce que nous avons prévu", déclare-t-il. L'agriculture est apparue entre 10 000 et 5 000 ans. Des civilisations tentaculaires, dotées d'une architecture et de machines, ont rapidement suivi. Les premières écritures sont apparues à peu près à la même époque. Pourquoi, au cours de cette période de développement technologique extraordinaire, le cerveau humain a-t-il commencé à diminuer de taille ? C'est une question qui laisse les chercheurs perplexes. Elle soulève

du cerveau n'a peut-être pas de corrélation évidente avec l'intelligence, mais ce que l'on sait, c'est que dans nos sociétés complexes (depuis l'invention de l'écriture il y a 5000 ans environ), notre intelligence collective s'est largement développée, rendant peut-être moins nécessaire une intelligence individuelle optimale... Dans nos civilisations actuelles, où la circulation des informations, la technologie, le stockage et le traitement des données sont ultra-performants, l'intelligence de notre espèce devient différente. Elle est nettement plus collective. Autrefois, elle reposait nécessairement sur les individus, ou de petits groupes d'individus. Réfléchissons un peu : la somme des informations à emmagasiner pour survivre dans une nature si difficile, avec si peu de moyens, devait être très importante. Il était nécessaire d'être en état de vigilance permanente et d'utiliser tous ses sens, sans oublier d'observer les signes naturels prévenant toute sorte de catastrophe. Il fallait distinguer ce qui était comestible

également des questions sur ce que la taille d'un cerveau révèle réellement sur l'intelligence, ou la capacité cognitive, d'un animal en général. De nombreuses espèces ont un cerveau beaucoup plus volumineux que le nôtre et pourtant leur intelligence - pour autant que nous la comprenions - est très différente. La relation entre le volume du cerveau et la façon dont les humains pensent ne peut donc pas être simple. Il doit y avoir d'autres facteurs. Les résultats des études sur les fourmis suggèrent qu'il est important d'avoir un plus gros cerveau pour réussir dans une grande société, mais que des systèmes sociaux plus complexes avec une plus grande division du travail pourraient, à l'inverse, entraîner un rétrécissement du cerveau. Cela pourrait être dû au fait que les capacités cognitives sont divisées et réparties entre de nombreux membres du groupe, qui ont différents rôles à jouer. En d'autres termes, l'intelligence devient collective. Une autre possibilité est que l'émergence de l'écriture - qui s'est produite environ 2 000 ans avant que la réduction de la taille du cerveau humain ne s'installe - ait également eu un effet. L'écriture est l'une des rares choses qui nous séparent de toutes les autres espèces et DeSilva se demande si cela a pu influencer le volume du cerveau en "externalisant les informations par l'écriture et en étant capable de communiquer des idées en accédant à des informations qui sont en dehors de son propre cerveau". Source : BBC NEWS Afrique, le 15 mai 2022.

<https://www.bbc.com/afrique/monde-61411748>

de ce qui ne l'était pas.¹⁹ Des stratégies très élaborées de chasse collective devaient être mises en place, grâce à un langage sophistiqué et riche en nuances. Enfin, il était indispensable de transmettre correctement cette grande quantité de connaissances à sa descendance, afin de perpétuer l'espèce. Aujourd'hui, pour beaucoup d'entre nous, nous n'avons qu'une succession de tâches répétitives sollicitant peu notre cerveau au travail, et nous avons énormément perdu en vigilance, ainsi qu'en état d'éveil. Aller faire ses courses au supermarché en vue de manger du prémâché emballé, rouler en voiture sur des routes balisées connues d'avance (ou suivre bêtement un GPS), coucher les enfants le soir de manière répétitive et s'affaler en mode passif, ne sollicite pas beaucoup nos neurones. La sélection naturelle n'opère plus de la même façon, et ce ne sont plus les plus intelligents ni les plus débrouillards d'entre nous qui transmettent leurs gènes. Notre société actuelle nous pousse irrémédiablement à l'atonie, ainsi qu'à la déresponsabilisation. L'accroissement vertigineux de notre population, sans aucune forme de sélection naturelle, ne va pas dans le sens d'un enrichissement génétique individuel. En revanche, la complexité et la variété de nos connaissances et de nos technologies, pour peu qu'elles soient partagées et comprises par un minimum de personnes (et non pas seulement par une élite dominante), pourraient accroître notre richesse collective et universelle. D'ailleurs, il va sans dire que notre intelligence risque de connaître une révolution sans précédent avec la venue d'une « I.A. forte » d'ici quelques années, pour le meilleur et pour le pire concernant nos cerveaux (l'on prévoit déjà qu'il existera des cerveaux dopés et augmentés artificiellement, tandis que les autres, restés à leur « état naturel », seront dominés et à la traîne).

¹⁹ La triste fin de notre héros Christopher McCandless dans le film *Into the Wild* nous illustre cette problématique réelle et permanente, quand l'on se nourrit exclusivement dans une nature changeante, en tant que nomade.

Revenons maintenant à ce saut cognitif, à cette fameuse révolution - peut-être la plus importante de toutes, dans notre passé ! - qui a fait de Sapiens l'espèce humaine au langage le plus élaboré et le plus développé sur la Terre. C'est à ce stade, pensent les chercheurs, que ce fameux besoin de développer « des liens sociaux complexes » a été l'un des grands moteurs de notre évolution. Autrement dit, notre besoin de commérage a été un énorme accélérateur de notre évolution ! En effet, nous sommes des animaux particulièrement sociaux, et surtout très bavards.²⁰ Le « qu'en dira-t-on », les papotages sur le voisinage et la famille, le besoin de connaître les pensées et les arrière-pensées de chacun pour anticiper la trahison, les tromperies, ou les futures alliances et les amitiés, sont au centre de nos vies depuis très longtemps. C'est sûrement la raison pour laquelle il est très difficile de se défaire de cette particularité, qui nous emmène parfois (ou souvent) vers des pratiques négatives, telles que la médisance, les jugements, la construction des réputations, la pression du regard d'autrui, les clans, les stratégies d'ostracisation²¹, et même

²⁰ « C'est via le langage et sa complexité que l'être humain a su se différencier des autres espèces. La communication a pris une place prédominante dans nos sociétés, elle serait grandement axée sur nous-même ou sur les autres (personnes absentes de la discussion). En effet, ce dévoilement de soi et d'autrui représenterait 65% des conversations. Le commérage serait donc très présent dans nos interactions avec nos semblables, même s'il est jugé socialement comme étant négatif. » [...] « Le commérage servirait plus de "toilette sociale". Tel le toilettage physique chez les autres primates, chez l'humain le commérage consisterait à établir une relation de confiance et des liens sociaux solides. À l'école ou au travail, il permettrait d'accroître l'amitié, par exemple. Une autre étude publiée dans *National Library of Medicine* en 2017, a même montré que durant l'échange de « ragots », le corps produirait significativement plus d'ocytocine (hormone de l'attachement) que lors d'une autre conversation. » https://www.sciencesetavenir.fr/sante/cerveau-et-psy/et-si-le-commrage-etait-indispensable-aux-relations-sociales_155028

²¹ Selon une grande enquête nationale révélée par la ministre française de l'Éducation nationale le 12 février 2024, plus d'un enfant par classe serait victime de harcèlement scolaire. Les chiffres sont encore plus élevés dans d'autres pays. Ceci est un phénomène mondial, accéléré par l'utilisation croissante des appareils numériques, qui a aggravé le phénomène de cyber-harcèlement.

une forme de singulière réjouissance à voir les autres malheureux ; en bref, tout ce qui peut nous enfermer, nous figer dans des postures désagréables et limitantes.

Aujourd'hui plus que jamais, avec le succès extraordinaire des réseaux sociaux, il est impératif de faire des efforts pour ne pas se laisser emporter par le voyeurisme ambiant, la curiosité mal placée et les commentaires intempestifs sur autrui ! Les machines à café de tous les bureaux du monde sont le théâtre évident de ce commérage humain. C'est pourtant ce commérage incessant, bien souvent négatif, qui alimente beaucoup de mal-être chez nombre d'individus. C'est comme si nous ne pouvions pas nous en empêcher ! Et c'est presque vrai, puisqu'en réalité cela fait partie de nous depuis des dizaines de milliers d'années. Aussi, il est temps de produire quelques efforts pour dire du bien des autres et demeurer dans la bienveillance. Il est crucial d'utiliser cette propension naturelle au commérage de façon positive. Cela fera partie des engagements que nous pouvons prendre pour une meilleure humanité : j'aborderai ce thème dans la deuxième partie de ce livre.

Dans tous les cas, quelles qu'en soient les raisons (notre besoin de commérage, nos chasses collectives, un don du Ciel ou le hasard de l'évolution...), c'est un cerveau au câblage inédit qui nous a été livré par « Dame Nature » il y a quelques dizaines de milliers d'années.

Cependant, il y a 15 000 ans, à la fin du Paléolithique, tout ne semblait pas encore si grave. Nous étions une poignée d'Homo sapiens éparpillés sur la planète, nous promenant dans une nature encore « propre » et résiliente, malgré une mégafaune terrestre réduite à peau de chagrin et un grand nombre d'espèces humaines rayées de la carte.

Chapitre 5

La bascule (tragique ?) dans le Néolithique

Voici une date importante : il y a environ 10 000 ans, un point de bascule fut franchi. Finis, les voyages nomades en suivant les troupeaux ! Finies, les promenades le long des rivières dans les vallées, sur des hectares et des hectares ! Adieu, les découvertes et les moments de contemplation dans un environnement varié et changeant ! Ce fut pour nous le début du travail sédentaire, l'invention de l'agriculture, donc des villes fortifiées pour protéger les récoltes, la naissance du troc organisé, la spécialisation dans les tâches... Tout allait changer ! C'est l'entrée dans le Néolithique.

La Terre connut en effet un tel réchauffement climatique à cette époque, que les végétaux (notamment le blé et l'orge) et les animaux (comme les moutons, les chèvres et les bœufs sauvages) se multiplièrent en grand nombre. De nouvelles rivières et de nouveaux lacs virent le jour, ce qui nous permit progressivement de rester sur place et de nous regrouper en tribus. Grâce à une maîtrise nouvelle des cultures et de l'élevage, nous quittions progressivement notre mode de vie nomade.²² Tout le monde n'est pas devenu sédentaire du jour au lendemain, mais au fil des millénaires, une pression de plus

²² « Le climat humide de la ceinture tropicale qui s'est mis en place à partir de la fin du Dryas récent (10 500 avant notre ère) s'est trouvé associé à une intensification du mécanisme de mousson, qui a permis à l'air marin chargé d'humidité de pénétrer vers l'intérieur des continents, favorisant ainsi le développement végétal ainsi que l'apparition de rivières quasi permanentes et de grands lacs. Ces conditions auraient à leur tour favorisé l'apparition de cultivateurs sédentaires au Proche-Orient, puis l'extension rapide de l'agriculture vers le Moyen-Orient, l'Asie centrale, l'Afrique et les régions tempérées de l'Europe centrale et occidentale, alors associées au plein développement des chênaies mixtes et à la fermeture du milieu. » Source : *Les changements climato-environnementaux de l'Holocène ancien et la néolithisation du bassin méditerranéen* de Jean-François Berger.

en plus grande s'est sûrement exercée sur les populations encore voyageuses, condamnées à éviter les régions habitées... Les pillages commencèrent, ainsi que les invasions et les guerres organisées ; les famines, les hiérarchies sociales, les inégalités et les tâches quotidiennes incessantes firent partie de nos nouvelles vies.

Il fallut construire des groupements d'habitats pour s'entraider et se défendre, ainsi que des tours de garde et des murailles de plus en plus hautes. Il fut nécessaire de fabriquer des armes de plus en plus performantes, sans oublier d'élaborer des stratégies d'attaque et de défense de plus en plus efficaces. Des chefs et des rois prirent le pouvoir et concentrèrent les premières richesses.

Les maladies contagieuses se développèrent, à cause de ces nouvelles concentrations humaines. Pour la première fois, nous souffrîmes de caries, probablement causées par une consommation quotidienne de céréales cuites. L'alimentation fut moins variée, notre santé n'y gagna guère. Et surtout, le labeur journalier apporta son lot de douleurs inédites... Pauvres squelettes, pauvres chairs meurtries !

Vu sous cet angle, nos aïeux ne remportèrent pas le gros lot en passant à la sédentarité ! Même l'hygiène fut plus déplorable qu'avant, avec de tels regroupements d'humains et d'animaux ! Les déchets en tout genre, comme les excréments, l'urine, les cadavres ou les restes de repas, devaient être particulièrement encombrants et contaminants, avant l'arrivée (bien plus tardivement !) du tout-à-l'égout et de l'eau courante.²³ Pouvons-nous en effet imaginer ces invasions de vermine et de rongeurs, causées par cette inédite absence de mobilité ? Les

²³ Certaines civilisations anciennes (comme les Romains, les Grecs, les Égyptiens ou celle issue de la vallée de l'Indus) ont développé des systèmes rudimentaires d'égouts et d'approvisionnement en eau. La ville de Lyon, par exemple, était alimentée par six aqueducs sous l'Empire romain. Ceux-ci fournissaient de l'eau à la ville depuis différentes sources situées dans les montagnes environnantes. Mais ensuite, au début du Moyen-Âge, ces infrastructures furent abandonnées ou endommagées.

êtres humains n'avaient sûrement jamais rencontré de tels problèmes auparavant.

Les sociétés s'organisèrent autour des tâches éreintantes dans les champs, au rythme des saisons locales. Il fallut consacrer beaucoup d'énergie à ces nouvelles activités : protéger les animaux du froid l'hiver, protéger les récoltes de la pluie et des rats, semer à temps et comprendre le cycle de la terre, sélectionner les graines pour de meilleures productions, repousser les animaux sauvages qui menaçaient de décimer les troupeaux et ruiner les plantations dans les champs... Un peu plus tardivement, Sapiens dut domestiquer et soigner les bêtes de somme, dresser et monter des chevaux, inventer la roue (il y a environ 6000 ans) et fabriquer des charrettes pour faciliter le transport des récoltes et des marchandises... Il se mit à tracer des routes et à construire des ponts, des bateaux, des forges, des moulins et des fours... Et Cætera ! En bref, de nouvelles contraintes envahirent nos vies, ainsi que de nouveaux défis ! Nos journées commencèrent à être bien remplies...

Au fil des siècles, des villes et des états apparurent. La dureté de la vie et la violence entre les cités et entre les peuples abîmèrent nos existences. Les viols, les incendies, les villages rasés, les pillages et les massacres en tout genre, l'esclavagisme, les rapports de force, la domination des uns sur les autres, les inégalités sociales, les renversements de pouvoir, les coups d'État, les trahisons, les tentatives de paix, les moments de calme entre deux fléaux... Voici notre histoire humaine, celle que nous portons sur notre dos. Nous n'avons jamais connu l'Amour, l'harmonie et la stabilité à grande échelle, sur plusieurs siècles. Chaque paix fut précaire et temporaire. Et au-delà de l'agressivité et des conflits, la vie en elle-même a toujours été dure avec ses maladies, ses accidents, ses douleurs, ses séparations... Sans compter l'âpreté des climats et les ravages venus du ciel...

Depuis notre entrée dans le Néolithique, les animaux d'élevage ont également commencé à passer un mauvais quart d'heure, sous les

lames de nos couteaux aiguisés qu'ils ne pouvaient plus fuir. Même si les élevages d'antan n'ont rien à voir avec nos élevages concentrationnaires et industriels d'aujourd'hui, ils ont toujours consisté en la reproduction organisée et forcée des « bêtes », afin :

- ✓ Qu'elles travaillent à nos côtés dans les champs et portent nos charges (bœufs, vaches, ânes, chevaux...),
- ✓ Qu'elles nous nourrissent (viande, lait, œufs, miel...),
- ✓ Qu'elles nous habillent (fourrures, peaux, laine...).

Les chiens servaient également à garder les troupeaux, à protéger les maisons et à chasser (les chiens sont des loups domestiqués depuis presque 15 000 ans). Les chats, eux, furent domestiqués pour nous débarrasser des rongeurs (ils sont nos alliés depuis 9 000 ans). Tandis que les oies, très bonnes gardiennes de maisons et de troupeaux (nous l'avons tous appris avec les « oies du Capitole »), nous accompagnent depuis 5000 ans. Quant aux moutons, aux chèvres, aux poules ou même aux vaches et aux ânes, ils furent utilisés très régulièrement - et ce, tout au long de notre histoire - pour des rites sacrificiels.

Les paysages ont été largement modifiés à cause de notre présence, de nos projets de constructions, de nos guerres, de notre exploitation des ressources naturelles, de nos élevages... Beaucoup de forêts ont ainsi été détruites, en fonction de nos besoins grandissants en bois : nos fortifications, nos maisons, nos navires, nos ponts, notre bois de chauffage, l'extension de nos cultures... tout cela a participé aux grands déboisements de régions entières, de par le monde. Au fil du temps, des rivières ont été détournées, des vallées ont été noyées, des marais asséchés, des ports construits. La planète a changé de visage.

Sapiens est tout de même sacrément inventif et ingénieux. Profitant d'une explosion démographique inédite, cet animal descendant de singes hominoïdes a réussi à refaçonner le monde en quelques millénaires (une petite seconde, à l'échelle géologique !). Des pyramides ont surgi un peu partout sur le globe (nous reparlerons plus tard de ces trouvailles universelles simultanées, sur différents

continents à la fois), des navires ont parcouru le monde, l'écriture a été inventée (c'était au départ pour faciliter le commerce et la gestion des stocks de marchandises, non pour écrire des poèmes !). Des édifices majestueux ont été érigés au gré des civilisations : temples et palais égyptiens, indiens, grecs, romains, chinois ou incas, ponts et aqueducs, phares, amphithéâtres, stades, mausolées... Notre capacité de construction et notre recherche esthétique, souvent liée à notre quête spirituelle, me laissent profondément pensif et admiratif.

Nous avons laissé des traces surprenantes et tellement poétiques de notre passé sur Terre : dans le désordre, prenez la majestueuse ville de Machu Picchu au Pérou, la fabuleuse cité de Chichén Itzá au Mexique, la cité interdite de Lhassa au Tibet, celle d'Angkor au Cambodge, la Grande Muraille de Chine, les mystérieux édifices de Stonehenge, les méga statues de l'île de Pâques, les géoglyphes de Nazca au Pérou (ces fameux dessins gigantesques, visibles seulement depuis le ciel !), les différents temples bouddhistes, jaïns ou hindouistes en Inde (par exemple les grottes d'Ajantâ, les temples de Ranakpur, d'Ashkardam ou de Delwara à Mount Abu, ou encore les monastères bouddhistes du Ladakh...) ; en Inde et au Népal, j'ai été profondément ému en découvrant la Cité Bleue de Jodhpur, la ville sacrée de Bénarès, bordée par le Gange, ou le centre historique de Katmandou. Indéniablement, nous avons semé le Beau.

Tous ces sites merveilleux, parfois enveloppés de mystères, ont fait - et feront encore - l'objet de livres entiers, sinon d'encyclopédies. Mais citons aussi le site de Baalbek au Liban, celui de Delphes en Grèce, le monastère de Taktshang au Bhoutan (perché sur une falaise à 3 120 mètres de hauteur !), ou le surprenant tumulus de Newgrange en Irlande : les êtres humains se distinguent très largement de toutes les autres espèces, ce qui peut les rendre terriblement attachants. Seraient-ils en quête d'absolu, comme des orphelins partant à la recherche de leur Père ? N'oublions pas, dans cette très courte liste de traces humaines, les cathédrales européennes touchant presque le Ciel ! Ces clochers immenses sont comme des mains tendues vers les astres, en direction de la Lumière ! Parfois, je les vois même comme

de grands points d'interrogation sous le Firmament. De Notre Dame de Paris, chargée d'Histoire jusqu'à la dernière de ses pierres, jusqu'à la folle Sagrada Familia à Barcelone, éblouissante et elfique, en passant par la basilique Saint-Pierre et celle de Santa Maria del Fiore à Florence, ces édifices nous rappellent notre savoir, notre capacité de sacrifice et de labeur, notre génie et notre dévouement en direction d'un Dieu créateur.

Comment terminer cet inventaire si sommaire sans évoquer les monastères grecs des Météores de Kalambaka, le Mont Saint Michel en Normandie, les palais de Saint-Pétersbourg ou même l'ingénieuse et extravagante cité de Venise ? Flâner sur la place San Marco et s'élever au sommet du Campanile est une expérience magique, me rappelant de riches souvenirs. Un jour, perché tout là-haut, au-dessus du Palais des Doges et de la Basilique Saint Marc, je scrutai la ville et le ciel italien, inquiet par quelques nuages lourds et noirs annonçant l'orage ; tout était si grandiose. Le soleil perçait encore à travers le bleu sombre et humide de l'horizon, et je sentais battre dans mon cœur la poésie du monde. Dans mon sang, circulaient les rêves salés de conquêtes de mes ancêtres, leur curiosité et leurs appels sous le Ciel. Au creux de ces cumulonimbus qui dévoraient cette fin de journée, je distinguais, dans les reflets orange, les cris et les prières des aventuriers marins. Je m'interrogeai alors : de quelle façon ces fous de Sapiens avaient-ils pu s'entendre et s'organiser si bien, pour élever de tels monuments et construire de telles cités ? Un grand respect s'empara de moi.

Vous l'aurez compris : les traces laissées par nos ancêtres témoignent d'une capacité de construction hors norme, d'une volonté, d'une puissance d'organisation collective et d'une inspiration à toute épreuve. Nous avons tout de même d'incroyables qualités... Les superprédateurs coopératifs que nous étions pour chasser les grands mammifères ont su poursuivre leur coopération dans le but d'élever des cathédrales en direction de l'Absolu. Des cathédrales et des temples ? Oui, mais pas seulement : des palais et des châteaux également, ainsi que des villes de lumières pour riches commerçants

et princes en mal d'étalage, afin de répondre aux besoins de faste et à la fatuité propres aux classes sociales dominantes. Ainsi, de luxueux bateaux (comme le *Titanic*) ou de prétentieuses tours d'affaires (comme les *Twin Towers* du *World Trade Center*) virent le jour en grande pompe. Mais tout cela est si fragile, n'est-ce pas ?

Nos monuments et nos immeubles actuels (barrages gigantesques, méga-usines, autoroutes XXL, aéroports géants, buildings faits de verre, de béton et d'acier, ainsi que tout ce qui constitue nos mégalo-poles grouillantes et étouffantes...) témoignent autant d'une ingéniosité sans limites que d'une incapacité à freiner notre expansion. Elles sont aussi, bien souvent, les tristes preuves d'un abandon de recherche de poésie et d'esthétique, ainsi que d'une volonté d'aller vite, de façon rentable, sans ne plus rendre aucun compte ni à Dieu, ni à nos Anciens en quête de Grâce... L'élégance est devenue optionnelle, au profit d'une rentabilité et d'un aspect pratique répondant aux exigences d'une société consumériste et... destructrice.

[FIN DE L'EXTRAIT]

AVIS de lecteurs/lectrices

Un livre plein de sagesse et d'amour

"Bonjour, je viens de terminer de lire votre ouvrage...

Waouh!!! Je ne sais pas trouver les mots exacts pour décrire véritablement ce que j'ai ressenti en lisant cette œuvre. J'ai appris, j'ai vécu différentes émotions, j'ai surtout apprécié me sentir comprise au travers ce magnifique partage et surtout me sentir soutenue par aimée. Tous les humains devraient lire ce livre pour amener de la conscience, de l'amour, de l'espoir et de la lumière dans et sur sa vie. Un immense merci Guillaume Corpard. Puisse tous les êtres être heureux... et conscients" 🙏

Mélanie Mourière

Un ouvrage essentiel

"Ce livre est bouleversant. On y apprend tant de choses inattendues... Le début dérange par les révélations qu'il apporte, mais ce chapitre est tellement essentiel à la prise de conscience...

La suite laisse envisager un espoir, celui d'un autre monde possible, un autre système, un mode de fonctionnement plus respectueux et plus vertueux, à tous niveaux. C'est un livre qu'il n'est pas aisé de décrire, mais dont la puissance pourrait tout changer. À découvrir absolument !" M.C.

Réaction très étonnante à ce livre

"Il y a certains livres qui changent notre vie et nous permettent d'avancer, ce livre pour moi en fait partie. Il aborde de façon approfondie l'origine du mal en première partie qui donne une véritable réponse à la structure de notre monde d'aujourd'hui, mais le plus important dans mon cas c'est que la stupeur et la colère ont fait place à un sentiment presque maternelle d'amour inconditionnel pour notre espèce, je recommande vivement car il donne une voie forte vers l'apaisement entre tous les êtres."

Esther Lutter

Un ouvrage de référence !

"Beaucoup d'histoire, de politique et de prospectives, mais aussi beaucoup d'éthique et de spiritualité. Si vous aimez les références et les recherches approfondies, ce livre est fait pour vous ! Il fait énormément réfléchir sur notre espèce humaine et donne envie de participer à un grand changement planétaire. Il est clair que nous ne pouvons plus continuer ainsi. Notre monde de la surconsommation, du matérialisme et le diktat de l'IA nous emmène dans le chaos si nous n'y prenons garde. La partie au sujet de l'écologie et des animaux est excellente et fait largement bouger les lignes. Bravo pour cette énorme étude, qu'il faut avoir dans sa bibliothèque. (Attention : première partie difficile, mais une libération vous attend ensuite... il faut s'accrocher !)" Marie

L.

Un ouvrage puissant et essentiel

"Il faut que vous le sachiez : vous tenez entre vos mains un livre qui va nécessairement changer votre regard sur le monde, sur les personnes qui vous entourent et même sur votre propre existence. Vous pouvez remercier la vie de l'avoir mis sur votre chemin et vous préparer à un incroyable voyage !

Le grand (R)éveil est un ouvrage puissant et véritablement essentiel, qui ne ressemble à rien de ce que j'ai pu lire jusqu'ici.

La première partie n'est, certes, pas facile à lire. Elle nous met face à des réalités qu'il serait plus facile d'ignorer ; mais comme l'écrivait si justement Victor Hugo : « La liberté commence, là où l'ignorance finit ». C'est bien de cela dont il s'agit : mettre fin à notre ignorance, nous ouvrir les yeux sur la dure réalité, afin de nous offrir le choix magnifique de cette liberté, essentielle pour que le monde change enfin.

La suite propose des solutions, avec beaucoup de sagesse, de réalisme et de compassion. En toute humilité, grâce à son parcours de vie, sa saine curiosité, son esprit d'analyse et son amour de l'autre, Guillaume Corpard est en mesure de proposer de véritables solutions pour chacun, à adapter selon l'avancement de son propre parcours de vie. Des solutions pour aujourd'hui, mais surtout pour Demain, pour l'avenir de nos enfants. Chacun de son côté, et néanmoins tous Ensemble, dans un formidable élan de générosité.

Que ce soit d'un point de vue historique, sociétal, scientifique, spirituel, ou bien d'autres, vous allez trouver des réponses à des questions que vous vous posiez sans doute, sans forcément parvenir à les formuler. Oui, nous savons tous pertinemment que tout ne va pas « pour le mieux dans le meilleur des mondes », mais nous nous sentons souvent désemparés, isolés et

impuissants. L'auteur nous offre ici une analyse pertinente de la situation actuelle, à la lumière de notre obscur passé, dans l'espoir d'améliorer le futur. Ses propos sont éclairants, documentés, et les nombreuses sources citées permettent de prolonger la réflexion dans divers domaines.

*Grâce à lui, je ne me sens désormais plus seule dans ma quête d'un monde meilleur : son enthousiasme communicatif guidera ma progression, tout comme, je n'en doute pas, il guidera la vôtre. Ce livre est une main tendue qui peut tout changer.
Saisissez-là sans tarder !*

Ce grand (R)éveil est donc un incroyable cri de Douleur, mais on ne peut plus salubre ; car il est aussi et surtout un cri d'Espoir, formidablement rempli d'Amour..."

**Séverine SORIA, Docteure es Littératures comparées,
professeure de Lettres modernes.**

FICHE TECHNIQUE

- **TITRE** : "Le Grand (R)Éveil"
- **AUTEUR** : Guillaume Corpard
- **LIVRE** : Livre broché - 500 pages
- **PRIX** : 24,00 € + 3 € de livraison (livraison possible dans tous les pays. Seulement 3 € en Belgique et en France : l'association prend en charge plus de la moitié des frais de port)
- **BONUS** : Les lecteurs ont accès gratuitement à des audios et un ebook en supplément
 - **PUBLIC** : Tout public
- **ASSOCIATION** : Tous les bénéfices reviennent à notre association "Terre Heureuse - Animaux, Humains, Planète"

[!\[\]\(f751fb5266fcde85b8e494ae0908d01e_img.jpg\) Commander maintenant](#)



Livres du même auteur :

Déjà parus :

- *Un Cri pour la Terre - Animaux, Humains, Planète*
- *Révolution Alimentation (Ayurveda, Bien-être, Conscience)*
- *Pipa, la légende du poisson doré (suivi de poèmes)*
- *Lou, Ptit Cœur et Bulle le chien - Un voyage pour les animaux, les humains et la planète (Livre pour enfants)*

À paraître :

- *Amélia et le nouveau monde (roman)*
- *Recueil de poésies et de nouvelles*

Albums de musique :

Guillaume Corpard - Automnes (2001)
Guillaume Corpard - À Contre-Jour (2004)

The aiM - Emergency (2009)
The aiM - Live in France (2012)
The aiM - Everything's under control (2013)
The aiM - My Life's a Cage (B.O. film - 2015)

À venir : album piano solo & album « The aiM »

Sites web :

<https://www.guillaumecorpard.com>

<https://www.the-aim.net>

**Association « Terre Heureuse -
Humains, Animaux, Planète » :**

<https://terre-heureuse.com>

**Programme « J'AIME LA VIE »
(pour une transition végétale réussie) :**

<https://www.terre-heureuse.net/jaimelavie>

DVD *Un Cri pour la Terre & My Life's a Cage* :

<https://www.animaux-humains-planete.com/dvd-un-cri-pour-la-terre>

GUILLAUME CORPARD

LE GRAND (R)ÉVEIL

Essai pour un
nouveau monde



« PASSER À UNE AUTRE ÉTAPE DE NOTRE HUMANITÉ »

Par l'auteur de « Un cri pour la Terre »

GUILLAUME CORPARD

Le Grand (R)Éveil

Nous avons toujours été des assassins de grande envergure. Déjà, lorsque nous étions des chasseurs-cueilleurs, nous décimions presque toutes les espèces de grands animaux dès notre arrivée sur un nouveau continent. Homo Sapiens n'a jamais vraiment vécu en harmonie avec la nature, avec les autres animaux, ni avec lui-même. Ce serait une erreur de le croire. Nous sommes une espèce historiquement destructrice et conflictuelle. Il y a 10 000 ans, avec l'invention de l'agriculture et notre sédentarisation, a débuté une exploitation intensive des autres et de notre environnement. Ce fut le commencement des guerres à grande échelle, le début de notre déclin actuel.

Pourtant, nous avons en nous beaucoup d'intelligence et une capacité hors normes à l'entraide et à la compassion. Seulement, nous n'avons jamais su développer ces valeurs à grande échelle. Aujourd'hui, nous sommes dirigés par de superprédateurs prêts à tout pour le pouvoir et l'argent. Ils dirigent un système suicidaire qui risque de nous mener toutes et tous à notre perte. Et nous, les endormis, nous attendons la fin du monde sur nos canapés.

À moins que... À moins que le moment de passer à une nouvelle étape de notre évolution ne soit arrivé. À l'heure où seule la technoscience conduit nos croyances, la spiritualité peut la rejoindre et dessiner un avenir différent. Le monde ne demande qu'à être compris et entendu. Nous pouvons encore nous sauver de nous-mêmes, en comprenant qui nous sommes et quel est, peut-être, notre dessein. C'est le moment de passer à une autre étape de notre humanité. Mais c'est d'un changement de paradigme dont nous avons besoin, pas de quelques aménagements sociaux ou écologiques.

Auteur et conférencier, Guillaume Corpard a écrit plusieurs livres sur les animaux, l'environnement et la spiritualité. Il est le réalisateur du film « *My Life's a Cage* » et a parcouru plusieurs pays pour informer le grand public à propos de notre alimentation et de son impact sur notre monde et notre santé. Sa conférence « *Un cri pour la Terre* » a touché des dizaines de milliers de personnes. Musicien, chanteur et poète, Guillaume a un parcours atypique et diversifié.


Terre
Heureuse

24,00 € / 490 pages

Photo : © Greg Rakozy



9 782960 304541